COLLECTION DE LA *REVUE DU MONDE MUSULMAN*

H. L. RABINO

LES TRIBUS DU LOURISTAN

MÉDAILLES DES QĀDJĀRS

ILLUSTRÉ DE 2 PLANCHES

Institut Kurde de Paris

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e^)
—
1916

Institut kurde de Paris

PRS-825

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

COLLECTION DE LA *REVUE DU MONDE MUSULMAN*

H. L. RABINO

LES TRIBUS DU LOURISTAN

MÉDAILLES DES QĀDJĀRS

ILLUSTRÉ DE 2 PLANCHES

Institut kurde de Paris

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE (VI^e^)

1916

OFFERT PAR JOYCE BLAU

Institut kurde de Paris

LES TRIBUS DU LOURISTAN

En novembre 1904 deux officiers anglais, le colonel Douglas, attaché militaire à Téhéran, et le lieutenant Lorimer, vice-consul à Ahouaz, qui traversaient le Louristan avec un sauf-conduit et sous une escorte fournis par les chefs des Direkvand, furent attaqués, blessés et dépouillés par les indigènes. Le gouverneur-général de Kermanchah, le Prince Firman Firma, reçut l'ordre d'envoyer une expédition pour châtier les tribus coupables. Parmi les officiers qui en faisaient partie se trouvaient plusieurs de mes amis. Ceux-ci, avec le concours de fonctionnaires de Khorrémabad chargés de la perception des impôts, me préparèrent une monographie de la province du Louristan, en persan. Les renseignements que contenait cette monographie, que je vérifiai en interrogeant les prisonniers amenés à Kermanchah, ont corroboré les nombreuses données que j'avais pu recueillir de 1902 à 1905 et m'ont fourni les éléments d'une esquisse des tribus Lour.

Sous le nom de Louristan on entendait autrefois toute la contrée habitée par les tribus Lour, entre la frontière turque de la Mésopotamie, à l'ouest, et les provinces persannes d'Isfahan et de Fars, à l'est. La partie ouest de cette contrée, habitée par les Bakhtiari, les Mamassani, et les Kouhguilou, se nommait « Lour-i-Bouzourg » (grand Louristan), et la partie Est, « Lour-i-Koutchik » (petit Louristan). De nos jours le nom Louristan ne s'applique qu'au Lour-i-Koutchik et nous ne nous en servirons que dans ce sens.

Le Louristan est borné au nord par la province de Kermanchah ; la frontière suit une ligne partant d'un peu au

Institut kurde de Paris

sud-est de Mendali en Turquie, descendant vers le sud pour contourner Houleïlan (1), puis remontant le Seimareh jusqu'à la jonction du Karasou et du Gamassiab d'où elle continue vers l'est jusqu'à Hersin pour descendre vers le sud-est en suivant la chaîne de montagnes qui limite les plaines de Néhavend et de Silakhor. A l'est, le Louristan est borné par Silakhor, le district de Faridoun (province d'Isfahan), et la contrée des Bakhtiari; au sud, par la contrée des Bakhtiari et la province d'Arabistan. Enfin à l'ouest le Louristan se termine par une ligne qui part de quelques 15 kilomètres au nord-ouest de Dizfoul et forme la frontière turque jusqu'à près de Mendali.

Le Louristan se divise en Pich-Kouh (cis-montain) et Poucht-i-Kouh (transmontain), séparés par la chaîne de Kabir-Kouh, le Pich-Kouh étant à l'est et le Poucht-i-Kouh à l'ouest.

Le Louristan est un pays montagneux, avec de nombreux pics très élevés, couverts de neiges presque toute l'année, et dont les versants offrent de riches pâturages. Les principales plaines sont celles d'Alichter et de Khaoua vers le nord, et de Khorrémabad un peu plus au sud-est. Ces plaines ainsi que la vallée du Seïmareh renferment de belles terres de labour.

La contrée est, en général, très boisée, surtout dans la partie occupée par les Bala Guiriouch. Les grandes rivières sont la Karkha et l'Ab-i-Diz. La Karkha, qui s'appelle plus au nord Seimareh, est formée par la jonction du Karasou

(1) Le district de Houleïlan faisait partie du Louristan, mais Mohammed 'Ali Mirza, fils de Fath 'Ali Chah et gouverneur de Kermanchah et de Louristan, l'en sépara pour le rattacher à la province de Kermanchah. Cinq tribus habitent Houleïlan et le district voisin de Zardalan; ce sont : *a*) Osmanavand, divisée en : Yarvaïsvand, Bazivand, Bayavand, Koutkavand, Bagavand, Hassanavand; Tatavand, Nairavand, Djéhanguirvand, Maqsudvand, Baharvand, Hayasvand, Djéhanlavand, Tamaravand et Sultanamand ou Sultan-Ahmadvand; *b*) Djélalavand, divisée en Badjlan et Hamavand; *c*) Balavand divisée en Kouchavand et Balavand; *d*) Dadjivand; *e*) Sourkhaméri. J'ai aussi entendu citer les Lourvand parmi les tribus du Houleïlan.

Institut kurde de Paris

venant de Raouansar en Kourdistan, et du Gamassiab venant du côté de Kangavar. Ses principaux affluents sont l'Ab-i-Tchénareh, le Kachganroud ou Madianroud et l'Ab-i-Zal. L'Ab-i-Diz est formée par deux rivières venant, l'une du district de Bouroudjird et l'autre du district de Faridoun. Elle reçoit entre autres affluents la rivière Kamandab et le Balaroud.

Le climat du Louristan est généralement tempéré, bien qu'assez varié par suite de la configuration même du pays. Les plaines ne sont très chaudes et les montagnes très froides que pendant deux ou trois mois de l'été ou de l'hiver. Les Lour profitant de ces différents climats, passent l'hiver dans les *qechlaq* ou *garmsir*, et l'été dans les *yeïlaq* ou *sardsir*. Grâce à leur mode d'existence, à leur vie sous la tente, aux longues marches auxquelles ils sont accoutumés dès l'enfance, et à leur sobriété, ils sont plutôt maigres, mais forts et musclés.

Les femmes font presque tout le travail. Elles soignent les troupeaux, labourent les champs, rentrent la récolte et battent le grain dont elles ont besoin. Elles sont d'ordinaire pauvrement vêtues ainsi que leurs enfants. Les tapis, les tentes noires faites avec des poils de chèvre, les harnachements pour lesquels le Louristan est réputé, sont presque entièrement le travail des femmes.

Les hommes sont très turbulents et grands voleurs. Ils se contentent de semer, de faire la moisson, de couper le bois pour en faire du charbon, de défendre leur propriété et d'attaquer celle du voisin. On leur reproche le manque absolu de propreté. Ils souffrent d'indigestions, de rhumatismes, de malaria, et d'affections du foie et de la rate.

Comme tous les nomades, leurs richesses consistent surtout en troupeaux. Les Lour, et surtout les Sagvand, les Beiranavand et les Direkvand sont de grands éleveurs de mulets.

L'agriculture n'est pas négligée, mais soit par apathie,

Institut kurde de Paris

soit par crainte des exactions de ses chefs, le Lour ne cultive que juste ce dont il a besoin. A part le blé, l'orge et le maïs, il sème un peu de pavot à opium ; il cueille de grandes quantités de gomme adragante dans le district de Khaoua d'où on l'exporte à Kermanchah. La vente du charbon de bois, du beurre, du fromage, de la graisse, des cannes en bois de cerisier, et de la manne, *gaz*, est aussi lucrative pour ces nomades.

L'origine des Lour est assez douteuse. Charaf-ed-Din de Bidlis dans son *Charafnameh* les comprend parmi les tribus Kurd ; il y a, pourtant, de fortes raisons de croire qu'ils sont aborigènes, de souche arienne ou iranienne, et qu'ils ont vécu pendant des siècles dans la région qu'ils occupent.

Comme langage, nous trouvons deux dialectes, le lek et le feïli (1). Le lek est parlé par les Dilfan, les Silsileh, les Beiranavand, les Tirhan-Amraï et quelques tribus du Poucht-i-Kouh.

Le gouvernement du Louristan est confié à un gouverneur qui réside à Khorrémabad et dont l'autorité est pour ainsi dire limitée au Pich-Kouh. Le Vali du Poucht-i-Kouh en tient en effet peu compte et traite souvent de préférence avec le gouverneur de Kermanchah.

Le rôle principal du gouverneur du Louristan est de faire rentrer les impôts. Pour atteindre ce but il tâche de s'assurer l'appui tantôt d'une tribu tantôt d'une autre, s'efforçant de créer des querelles et des dissensions qui forcent les chefs à demander son intervention qu'il n'accorde qu'après le versement de tous les arriérés. C'est surtout lorsque les tribus, en route vers leurs campements d'été ou d'hiver, traversent la plaine de Khorrémabad, qu'il peut les forcer à payer l'impôt, en barrant, s'il en a les moyens,

(1) Voir Oskar Mann, *Die Mundarten der Lur-Stämme im Südwestlichen Persien*. Berlin, 1910.

Institut kurde de Paris

les défilés où doivent passer leurs troupeaux. Aux chefs qui l'ont aidé il octroie des titres honorifiques ou militaires, des robes d'honneur (*khal'at*) et d'autres preuves de la faveur du Chah.

Depuis près d'un siècle il n'y a pas de chef unique et suprême des Lour de Pich-Kouh. Chaque tribu a son chef dont l'autorité sur ses membres est illimitée. Par suite, la vie des chefs se passe en une série d'intrigues, de traités, d'accords conclus et violés, dans le but de maintenir l'indépendance de leur tribu, de se soustraire à l'impôt, de s'emparer des biens des voisins, de protéger les leurs, et d'acquérir de nouveaux pâturages. Des confédérations offensives et défensives se succèdent sans interruption. Les membres des tribus soutiennent, au besoin par les armes, la politique de leurs chefs, et s'en remettent à ceux-ci pour tout ce qui concerne les négociations entre tribus ou avec le gouvernement.

Après le chef de la tribu viennent les *touchmal* ou chefs de famille qui sont responsables de la perception des impôts, ainsi que de la bonne conduite et de la loyauté de leurs administrés. Le chef seul, comme nous l'avons dit, est responsable envers le gouvernement. Les membres de la tribu ont pour lui beaucoup de respect et accèdent d'ordinaire à ses désirs. Pourtant ils se soustraient quelquefois à son autorité, et ne se soucient pas toujours des engagements qu'il a pu prendre vis-à-vis du gouvernement, des voisins, ou des rares voyageurs qui traversent la contrée.

Les membres inférieurs de la tribu montrent leur respect pour leurs chefs en leur baisant la main. Les chefs embrassent les personnages importants.

Dans les conférences les hommes d'un certain rang s'asseoient et ceux de moindre importance se tiennent debout à l'entour. Chacun exprime librement son opinion et donne ses conseils, mais commence par les mots : « qu'il me soit permis de dire que... »

Institut kurde de Paris

Je n'ai pas pu obtenir de renseignements précis sur les revenus fiscaux du Louristan. Ils comprennent les impôts et les amendes que le gouverneur trouve toujours occasion d'infliger, s'il est assez fort pour en assurer le paiement. La somme que doit payer un district ou une tribu étant fixée, elle est répartie entre les différentes sections. Une assemblée générale en détermine l'assiette et la quotité pour chacune des sous-divisions, ou chacun des campements et villages. C'est alors au *katkhoda*, au *rich-séfid* ou au *touchmal*, qu'il appartient de percevoir de chacun ce qu'il croit pouvoir lui imposer d'après ses ressources.

La religion prédominante est le chiisme ; il y a pourtant bon nombre d'Ali-oullahis, surtout parmi les tribus avoisinant la province de Kermanchah. En général les Lour sont très ignorants des choses de la religion et il n'y a d'ordinaire que les chefs qui la pratiquent. C'est pourtant sur le Coran que se prennent les engagements formels et que se prêtent les serments.

Autrefois les Lour fournissaient un régiment de 800 hommes, c'était le régiment Amraï. Il se recrutait de la façon suivante : Tirhan, 400 hommes ; Dilfan, 300 hommes ; Toulabi 100 hommes. S'il existe encore, ce n'est que sur le papier.

La capitale du Louristan est Khorrémabad que M. de Morgan croit être l'ancienne Khaidalu des Assyriens. Presque au centre du Pich-Kouh, elle est traversée par la route de Bouroudjird à Dizfoul et la rivière Kachgan. Peuplée d'environ 10.000 âmes (2.000 maisons), elle ne possède, par suite de l'état d'insoumission de la province, ni commerce ni industries.

Dans la plaine autour de Khorrémabad on compte une trentaine de villages (1) d'une population d'environ 3.000

(1) Voici les noms de quelques-uns de ces villages que j'ai pu retrouver dans diverses relations de voyage : Robat (21 kilomètres de Khorrémabad) ; Mohsénabad ou Deh Mohsen ; Kangavaran ; Araban ; Tchéga-Khandak ; Djil-

Institut kurde de Paris

âmes et qui forment un *boulouk* ou district du nom de Kouraga (1). Cette plaine a, dit-on, une superficie de 180 kilomètres carrés ; on y sème le blé, l'orge, le maïs, le riz, le coton, le pavot, les pois, le ricin et les oignons. Les habitants sont pauvres, étant toujours exposés aux attaques des Hassanavand, des Sagvand et des Beiranavand. Ceux-ci, lors de leurs migrations périodiques, non contents de faire paître leurs troupeaux dans leurs champs, détruisent les demeures des habitants et leur enlèvent leurs moutons, leurs chèvres, leurs bœufs et leurs ânes. Quant aux nomades, ils ne sèment que pour leurs besoins personnels, et c'est ainsi que cette plaine, qui pourrait produire de magnifiques moissons, reste à moitié inculte.

Les rivières du Louristan ne sont pas navigables dans les limites de cette province.

Les routes ne sont en réalité que des pistes non aménagées et presque toutes très mauvaises. Les principales routes sont : 1° Bouroudjird à Dizfoul (Arabistan) par voie de Khorrémahad et Pol-i-Tang, 16 étapes, 352 kilomètres ; 2° Bouroudjird à Dizfoul par voie de Khorrémabad et Djoukar, 18 étapes, 270 kilomètres ; 3° Khorrémabad à Hersine (Kermanchah) par Tang-i-Robat, Alichter et Khaoua, 7 étapes, 176 kilomètres ; 4° Khorrémabad à Deh-Bala (Poucht-i Kouh) par Madianroud, Tirhan et Chirvan, 12 étapes, 208 kilomètres ; 5° Deh-Bala à Dizfoul, 14 étapes,

dan ; Baba-Abbas ; Tchangaï (9 kilomètres) ; Ismissoun (2 kilomètres) ; Pachtou (2 kilomètres) ; Masaoud ; Ma'soum ; Piribazar ; Chahanchah (12 kilomètres) ; Zarrinetchéga.

(1) La population du Louristan n'a pas toujours été entièrement nomade comme de nos jours. Les anciens géographes citent la ville de Chapourkhast (à 12 lieues de Lachtar qui était à 10 lieues au sud de Néhavend). Le château-fort de Chapourkhast s'appelait Dizbaz. Il rivalisait de force avec celui de Sarmadj. A l'ouest de Lour-i-Koutchik et sur les confins de l'Iraq-i-Arabi étaient les districts de Massabadhan et de Mihradjankoudhak dont les chefs-lieux respectifs étaient Siravan (Chirvan) et Seïmareh. Encore de nos jours on rencontre dans le Louristan de nombreuses ruines d'habitations et de ponts, qui prouvent que cette contrée jouissait, à l'époque sassanide, d'une civilisation plus avancée que de nos jours.

Institut Kurde de Paris

295 kilomètres ; 6° Deh-Bala à Sar-i-Pol-i-Zohab (Kermanchah), 8 étapes, 121 kilomètres ; 7° Deh-Bala à Zorbatiyeh, sur la route de Kout-al-Amareh en Turquie, 14 étapes, 260 kilomètres.

L'insécurité du Louristan est due à une succession de gouverneurs faibles et rapaces. Un gouverneur ferme et juste pourrait en très peu de temps y rétablir la paix. On pourrait alors ouvrir la grande artère commerciale de Téhéran à Mohammerah. La section de Khorrémabad à Dizfoul serait divisée en huit étapes, dont sept d'environ 34 kilomètres et la dernière, celle de Balaroud à Dizfoul, de 24 kilomètres. A chaque étape on construirait un caravansérail où seraient stationnés une centaine de soldats et une dizaine de cavaliers pour la surveillance de la route. Malheureusement le Gouvernement Persan ne s'occupe guère du Louristan, et cette entreprise, qui donnerait des résultats économiques et politiques remarquables, ne sera pas réalisée de sitôt.

Du douzième au dix-septième siècle le Louristan était gouverné par une famille de princes puissants et indépendants qui portaient le titre d'Atabeg. Charaf-ed-Din de Bidlis en donne l'histoire dans le *Charafnameh*. Le dernier prince de cette famille; Chah Verdi Khan, se révolta contre Chah'Abbas. Celui-ci se dirigea vers Khorrémabad et Chah Verdi Khan se réfugia à Djanguileh, le *qechlaq* actuel du Vali du Poucht-i-Kouh. Poursuivi par les troupes royales, Chah Verdi Khan s'enfuit au Poucht-i-Kouh où il trouva la mort après une résistance opiniâtre.

Chah'Abbas nomma Housseïn Khan, — un serviteur de Chah Verdi Khan qui avait trahi son maître, — Vali du Louristan, Le nouveau Vali fit valoir auprès de son souverain qu'il lui serait impossible de se maintenir contre les nombreux ennemis qu'il s'était créés, sans le concours de troupes étrangères. Ce fut pour cette raison que le Chah

Institut Kurde de Paris

donna l'ordre à la tribu de Silsileh de quitter la plaine de Mahidacht pour aller s'installer dans le Louristan. De concert avec la tribu des Dilfan, elle devait fournir au Vali un corps de cent cavaliers. Jusqu'à la fin du règne de Nader, ces tribus remplirent leurs engagements et se considérèrent comme les serviteurs du Vali, mais à la suite de l'anarchie qui suivit la mort de ce monarque (1747) elles se soulevèrent et s'approprièrent les terres du Vali qu'elles occupaient.

J'aurais voulu tracer l'histoire de ces *Vali* du Louristan depuis le règne de Chah'Abbas jusqu'à nos jours. Malheureusement la dispersion de ma bibliothèque me rend cette tâche impossible.

Nous connaissons les noms de deux Vali, Ismaïl Khan et 'Ali Merdan Khan qui construisit le pont de Khorrémabad vers la fin du dix-huitième siècle.

Le dernier Vali du Louristan fut Hassan Khan. La première atteinte fut portée à son autorité par la nomination d'un gouverneur persan avec résidence à Bouroudjird ou Khorrémabad.

Sir A. H. Layard qui visita ces parages en 1846, nous apprend qu'à la mort de Hassan Khan ses trois fils, Hadji Ali Khan, Ahmed Khan et Haïder Khan se divisèrent les tribus entre eux. Plus tard Hadji 'Ali Khan avait comme principaux adhérents les Sagvand, une section des Badjlan. Le troisième fils, Haïder Khan, avec l'appui du gouverneur du Louristan, revendiqua les droits et la succession de son père, et Hadji'Ali Khan et Ahmed Khan durent se réfugier chez les tribus arabes sur la frontière turque. Enfin Haider Khan Sartip qui était le chef des Beïranavand fut attiré à Khorrémabad pour y être l'objet de la faveur royale, et y fut mis à mort par le gouverneur.

Deux ou trois ans plus tard, en 1884, ses fils, qui vivaient avec leur oncle Hadji 'Ali Khan, essayèrent quand même de revendiquer leurs droits. Ahmed Khan avait un parti considérable et il vivait en mauvais termes avec son frère

Institut Kurde de Paris

et en révolte contre le gouvernement. Les chefs actuels des Beïranavand et des Sagvand sont sans doute les descendants des *Khan* dont nous venons de parler.

Vers la même époque le Poucht-i-Kouh était gouverné par Housseïn Qouli Khan, fils de Haïder Khan, lui aussi un descendant de Houssein Khan Vali. Il se pourrait que ce Haïder Khan soit le même que Haïder Khan Sartip, fils de Hassan Khan Vali, dont nous venons de parler.

Toujours est-il que, par suite des disputes de familles et des intrigues des gouverneurs du Louristan, les successeurs de Hassan Khan Vali, ont perdu leur autorité sur le Pich-Kouh et que les tribus ne reconnaissent plus son autorité.

I. — Pich-Kouh.

Les tribus de Pich-Kouh comptent environ 31.650 tentes représentant une population de 130.000 âmes. Elles sont divisées en quatre grands groupes : 1° Silsileh ; 2° Dilfan ; 3° Bala-Guiriouеh ; 4° Tirhan (1).

1. *Silsileh.* — Ce groupe habite la contrée au nord de Khorrémabad. Il est d'origine arabe et s'appelait autrefois Saï-saleh (c'est-à-dire Seyyed Saleh). Par ordre de Chah 'Abbas, il quitta la plaine de Mahidacht, où il avait des terres dans le voisinage de Koladjoub, pour s'installer dans le Louristan, où il occupe la plaine d'Alichter et la contrée avoisinante. Cette plaine produit du riz en quantité, ainsi que de l'opium, et sa superficie, au dire des indigènes, est de 200 kilomètres carrés (2).

Le groupe se compose de trois tribus divisées en un certain nombre de sections. Ces tribus sont : *a*) Hassanavand,

(1) Les tribus du Pich-Kouh étaient divisées autrefois en deux grands groupes, Goulak et Salavarzi. Le premier comprenait les Bala-Guiriouеh et les Amaleh, le second les Silsileh et les Dilfan.

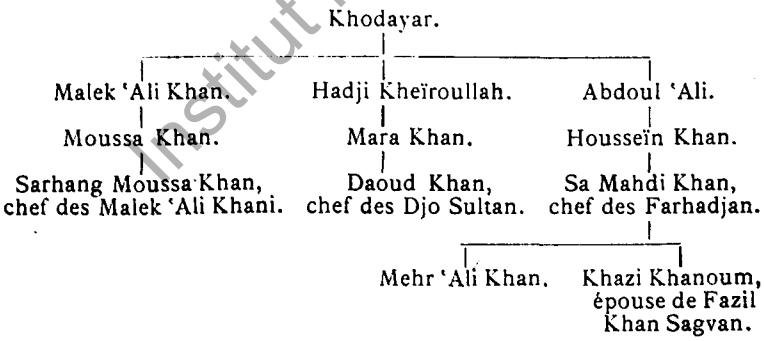
(2) Pour les *qechlaq* des différentes tribus, voir le tableau à la fin de cet article.

Institut kurde de Paris

la plus importante ; *b*) Youssoufvand ; *c*) Qoulivand. Une quatrième tribu, les Amir ou Amirvand, a été absorbée par les Hassanavand (1).

a) Les *Hassanavand* sont fixés à l'est de la plaine d'Alichter. Leur territoire est arrosé par le Sarab-i-Kahnam qui descend de la montagne de Gorrin, le Sarab-i-Narm ou Zaz et le Sarab-i- Emarat. Pour les pâturages, les Hassanavand fréquentent la montagne de Gorrin, au sud de Silakhor. Quelques familles habitent Seileh-Bordjeh, à environ 18 kilomètres de Khorrémabad ; d'autres sont à Sarab-Talkh, Kouh Valm et Kahnam, c'est-à-dire de 18 à 36 kilomètres de Khorrémabad. D'autres s'installent pour l'hiver dans les villages de Robat et de Zarrinetchéga, et même dans la ville de Khorrémabad.

La tribu a, dit-on, environ 4.000 tentes. Elle est divisée en Malek Ali Khani (chef Sarhang Moussa Khan), Djo Sultan (chef Daoud Khan), et Farhadjan (chef Sa Mahdi Khan), chaque groupe tirant son nom de la branche à laquelle appartient le chef qui la gouverne. Voici l'arbre généalogique de ces chefs :



Les *Amirvand* qui font maintenant partie des Hassa-

(1) Le général Schindler, en 1877, citait une quatrième tribu, celle des Qiassavand, mais il ajoutait qu'elle était presque éteinte.

Institut Kurde de Paris

navand, sont voisins des Hassanavand et des Youssoufvand. Leur territoire est à Bourdj Sultan Machrek. Comptant autrefois 500 tentes, mais réduits maintenant à 200, ils ont dû vendre leurs terres.

b) Les *Youssoufvand*. — Cette section occupe le centre de la plaine d'Alichter. Ses champs sont parmi les plus fertiles du district. Ils sont arrosés par les rivières Sarab-Kahnam, Sarab-Tchénareh, Sarab-Varmazmar et Sarab Mo'men. Il y avait autrefois de nombreux vergers sur les bords de ces rivières. Le noyer abonde dans cette région.

La tribu comprenait 2.000 familles, mais de nombreuses émigrations vers la montagne Elvend près de Hamadan, et vers les districts de Malayer, Touisirkan, Khezel, et la province de Kermanchah, ont réduit ce chiffre à 1.500. Les principaux chefs sont Adal et le fils de Ma Taki (mort en 1903), Réza Khan.

c) Les *Qoulivand*. — Cette tribu occupe le pays au sud et à l'ouest de la plaine d'Alichter. Son territoire est arrosé par les rivières Sarab-Sakki-Seïmarieh, Sarab-Kalamkaboud, Sarab-Meibou, et le Tamourtouzi-Zayendeh-Roud. Elle est formée de trois sections: les Mourched (2.500 tentes), au sud de la plaine d'Alichter; les Falek-ed-Din (réduits de 1.000 à 500 par l'émigration), dans la plaine de Khaoua et les montagnes au nord d'Alichter; les Kerem 'Ali (700 tentes), sur le versant des montagnes au nord des Falek ed-Din.

Les campements d'hiver des Qoulivand sont dans la vallée du Seïmareh à une distance de 100 à 150 kilomètres de leurs campements d'été, situés au delà de Tirhan. Les Qoulivand ont la réputation d'être les *niais* du Louristan et l'on raconte plusieurs histoires amusantes sur leur simplicité et leur stupidité. Ils ont en tout 3.700 tentes. Les chefs sont Housseïn Qouli Khan, Maï Khan, Manouchi Khan et Djani Khan.

Institut Kurde de Paris

2. *Dilfan*. — Les Dilfan comme les Silsileh sont d'origine arabe. Ils se prétendent descendants d'Abou Dolaf. S'étant fixés dans le Louristan, ils sont devenus le groupe le plus puissant de cette contrée. Les Dilfan sont les voisins des Silsileh, mais il est difficile de décrire exactement la ligne de démarcation des territoires occupés par ces deux groupes. D'une façon générale, on peut dire que les Dilfan habitent la plaine de Khaoua. C'est une région plus agréable et plus tempérée que celle d'Alichter et elle est arrosée par des sources et de nombreux ruisseaux. Le Sarab-i-Niaz qui arrose les terres des Falak ed Din coule à travers le Tang-i-Badavar, dans la direction de l'ouest. Il est grossi par le Tiroud qui vient du côté de Hersin. La rivière ainsi formée joint le Seïmareh près de Zardalan. Les trois tribus principales des Dilfan sont : *a*) les Kakavand ; *b*) les Itiouand ; *c*) les Moumavand ou Moumianvand. Il y a aussi trois autres tribus de moindre importance ; *d*) les Tchaouari ; *e*) les Baouali ; *f*) les Sindjabi (1). Les différents territoires de ces tribus sont assez rapprochés de sorte que leurs migrations périodiques ont lieu sur une moindre échelle que celles des Sagvand.

Les groupes des Dilfan, des Silsileh et des Tirhan sont maintenant sous l'autorité de Nazar Ali Khan, Fath ous-Soultan, de la tribu des Amraï.

a) Les *Kakavand*. — Cette tribu occupe les montagnes qui bornent la plaine de Néhavend vers l'ouest, et son territoire s'étend vers le nord jusqu'à Hersin. Les campements d'hiver sont près de Houleilan sur le Seimareh. Les Kakavand gagnent leur vie par l'agriculture ; ils possèdent aussi de nombreux troupeaux. Ce sont de grands voleurs

(1) Sir Henry Rawlinson et Sir Austen H. Layard citent en dehors des trois grandes tribus les Baïssavand (hiver à Roudbar), les Bidjinavand (été à Harassam, hiver à Tchardaour), et les Tchaouari. Le général Schindler donne les trois grandes tribus, et puis celle des Ainavand, 80 familles, habitant Tang-i-Pari.

Institut kurde de Paris

et tous les actes de brigandage commis dans les districts de Tchamtchamal, Hersin et Dorou-Faraman leur sont imputés à tort ou à raison.

La tribu est en train de se disperser; de nombreuses familles émigrent vers le district de Khezel et la province de Kermanchah. Elle compte environ 2.000 tentes.

b) Les *Itiouand* (Iouatiouand ou Yéouatiouand), au sud ouest des Kakavand. — Ils ont leurs campements d'été à Doliskan, Kangaveri et Sarkachti (un contrefort du Kouh-i-Séfid). Cette région jouit, grâce à son altitude, d'un climat très tempéré, même en été. Elle est couverte de bois et de riches pâturages, mais les champs ne sont plus cultivés. Les *qechlaq* sont à Deh-'Ali, à 8 kilomètres de Houleïlan. Sur 4.000 familles il n'en reste plus aujourd'hui que 1.500, les autres se sont fondues avec les habitants de Kermanchah ou ont émigré vers Kangavar et Khezel.

c) Les *Moumavand*, à l'est des Itiouand et des Kakavand, s'étendent vers l'est jusqu'à la vallée de Silakhor. Ils habitent de hautes montagnes coupées de vallées bien arrosées offrant de riches terres de culture. Les montagnes fournissent de la gomme adragante en grande quantité. Les Moumavand exportent aussi du charbon de bois. Ils cultivent le pavot dans leurs campements d'hiver à Kouhdacht, Madianroud et Chourabeh. Ils se divisent en Keïtoul Nour Ali, et Mir Bègui. Le mot Keïtoul signifie serviteur. Considérés comme les serviteurs de leurs Khan, la moitié des membres de la tribu se nomment ainsi, et ce privilège les exempte de certains impôts.

Les Keïtoul Nour 'Ali peuplent les montagnes bordant à l'est la plaine de Néhavend; les Mir Bégui sont plus à l'est vers la plaine de Silakhor. Quelques familles de cette tribu s'appellent Khalifeh ou Ali-oullahi (du nom de cette secte).

Institut Kurde de Paris

d) Les *Tchaouari* appartiennent originairement au groupe des Tirhan. Ils habitent les versants méridionaux de la montagne de Gorrine, entre les Falek-ed-Din et les Moumavand. Ils se sont bâti des villages sur leurs terres et, quoique l'hiver y soit très rigoureux et le bois de chauffage assez difficile à trouver, ils ne se déplacent pas pendant la saison froide. Ils sont pour la plupart Ali-oullahi. Ils comptent environ 300 tentes.

e) Les *Baouali* occupent un district du nom de Sameni, au sud de la plaine d'Alichter, entre les Moumavand et les Qoulivand. Ils payent l'impôt au gouverneur de Tirhan, et pour cette raison sont souvent considérés comme appartenant au groupe de Tirhan. Du reste il est probable qu'ils y appartenaient autrefois. Ils ont peu de terres de culture, mais beaucoup de forêts, et leur district produit toutes espèces de fruits, de la gomme adragante et de la manne. Par suite de l'inaccessibilité et de la nature sauvage de leurs montagnes, ils ont la réputation d'être de grands brigands. Du reste ils ne manquent pas de courage. Ils jouissent d'un excellent climat et parmi eux se trouvent des centenaires, dit-on, qui ne sont pas trop vieux pour travailler. La tribu a environ 200 tentes.

f) Les *Sindjabi* ont des terres entre les Moumavand et les Itiouand. En hiver ils se transportent à Kouh-Dacht et à Tirhan. Les chefs de la tribu sont des *seyyed* de la secte des Ali-oullahi qui se considèrent comme des incarnations de la divinité. Leurs ancêtres jouissaient d'une grande influence et avaient des disciples même dans une ville aussi éloignée que Tauris. Les *ra'yat* étaient exempts d'impôt, mais par contre ils devaient se consacrer au service de leurs chefs. Depuis quelques années les *seyyed* et leurs *rā'yat* sont tombés dans l'indigence, et de 300 familles il n'en reste plus que 70 ou 80. Il est probable que cette

Institut Kurde de Paris

tribu est un rameau de la tribu du même nom établie dans la province de Kermanchah.

3. *Bala-Guiriouch.* — Le groupe des Bala-Guiriouch, c'est-à-dire, des *habitants des montagnes*, occupe la contrée à l'est de Khorrémabad et s'étend vers le sud jusqu'au nord de la province d'Arabistan. Quoique numériquement supérieure aux autres groupes, il manque de cohésion et n'est pas soumis à une autorité suprême. Les tribus qui le composent sont toujours, soit en guerre entre elles, soit en révolte contre le gouvernement persan. Le groupe comprend 8 grandes tribus : *a*) Qaïd-Rahmat ; *b*) Dalvand ; *c*) Sagvand ; *d*) Beiranavand ; *e*) Toulabi ; *f*) Papi ; *g*) Djoudeki ; *h*) Direkvand ; et quatre autres tribus indépendantes de peu d'importance : *i*) Gourzgourzi ; *j*) Galladar ; *k* (Roumiani ; *l*) Roukrouk (1).

a) Les *Qaïd Rahmat.* — Cette tribu est au sud et à l'est de Bouroudjird. Son district comprend les montagnes de Chahreh et de Gorrin. A l'est il est limité par la rivière Sazar qui forme la frontière du pays des Bakhtiari. Les Qaïd Rahmat ont de riches cultures arrosées par l'Abi-Hourou, un tributaire du Kachgan, et qui sépare leur contrée de celle des Dalvand. Ils possèdent plusieurs villages habi-

(1) D'après Layard, le groupe des Bala-Guiriouch comprenait 4 tribus : Rachnouvand (*yeïlaq* à Taf, près de Khorrémabad; *qechlaq* à Qirab et dans la plaine de Lour); Saki (*yeïlaq* à Abistan et Sar-Hourou; *qechlaq* à Gourgui, Mangareh et dans la plaine de Réza); Papi et Direkvand. Les Badjlan, divisés en Dalvand et Sagvand, et les Beiranavand, divisés en Alivand et Douchivand, étaient d'après lui des tribus dépendant des Lour. Les Badjlan et les Beïranavand étaient des réfugiés du dix-huitième siècle venus des environs de Mossoul. Leurs *yeïlaq* étaient à Hourou et leurs *qechlaq* à Dacht-i-Abbas, sur les bords de la Karkha, dans les basses montagnes et près des sources de la rivière Douvari. Schindler en 1877 cite comme faisant parti des Bala-Guiriouch les Direkvand, Saki (massacrés par les Direkvand), Djoudeki (entre les montagnes de Baoui et de Guialan), Papi (près de la rivière de Dizfoul), Rouchnavand (près de Khorrémabad), Makan Ali (qui ont rejoint les Sagvand), Badjlan (huit sections, et une des plus grandes tribus Lour), Beïranavand (18 sections).

Institut kurde de Paris

tés par des *ra'yat* dont un petit nombre seulement se déplace en hiver. Ils recueillent la gomme adragante et préparent le charbon de bois pour la vente. Ils étaient 1.500 familles ; mais dans les dernières années la plupart de celles-ci se sont dispersées et établies dans les villages de Silakhor, de sorte que la tribu n'a aujourd'hui que 300 tentes.

b) Les *Dalvand* sont à Zagheh (1) et dans le voisinage, à environ 35 kilomètres à l'ouest de Khorrémabad. Au nord ils ont pour voisins les Qaïd Rahmat. Ils ont de bonnes cultures ; ils sèment toutes sortes de grains, mais pas de riz. Ils retirent un bon revenu de la gomme adragante et du charbon de bois. Beaucoup d'entre eux habitent des villages et ne fréquentent pas les *qechlaq*. De 2.000 tentes dont se composait la tribu, il n'en reste plus que 1.000.

c) Les *Sagvand* sont au sud-est de Khorrémabad. Ils ont pour voisins les Qaïd Rahmat et les Dalvand. Leur district le plus étendu et le plus productif est celui d'Abistan. Le climat de leur contrée est tempéré, excepté en hiver, époque à laquelle la tribu descend vers Dizfoul, s'avançant jusqu'aux environs du tombeau du prophète Daniel à Chouch. Quand le gouverneur de Khorrémabad leur est hostile, il arrive que les Sagvand passent l'été dans les basses montagnes à l'est du Poucht-i-Kouh. Ils sont d'origine arabe, et s'installèrent dans le Louristan il y a environ 150 ans. Kérim Khan Zend les transporta à Chiraz ; mais ils s'échappèrent et revinrent au Louristan. La tribu était peu nombreuse et n'avait pas de terres, mais elle s'appropria celles des tribus Saki, Makan 'Ali et Toulabi dont elle avait massacré les chefs. L'impôt que paient actuellement les Sagvand est celui que payaient autrefois les tribus qu'ils ont subjuguées. Les Sagvand ont été grossis par des familles

(1) Village important sur la route de Khorrémabad à Bouroudjird. Il a 70 maisons construites autour d'une colline nommée Qal'eh-i-Haïder-Khan.

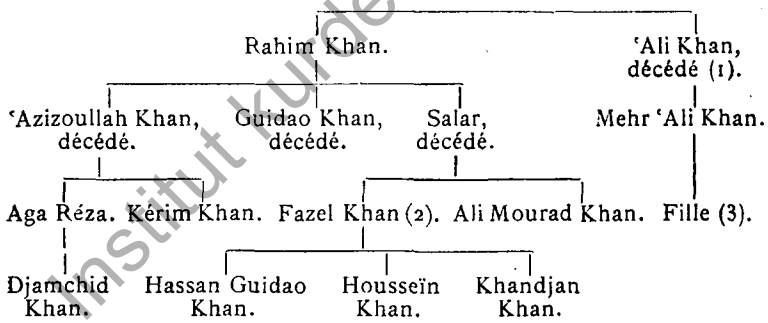
Institut kurde de Paris

des Papi, Souri, Moumavand, Qoulivand, Hassanavand et Tirhan. Une petite section de la tribu du nom de Galladar s'est fixée d'une façon permanente près de Dizfoul.

Les Sagvand se montent à 3.000 tentes.

Deux frères s'étant partagé le gouvernement de la tribu, celle-ci s'est divisée en deux groupes désignés par les noms de ces chefs, Rahim-Khani et ʿAli-Khani, mais ces dénominations ont perdu leur signification primitive. Récemment le groupe Rahim Khani était divisé entre Fazel Khan et Réza Khan. Ce dernier s'était adjoint son frère Kérim Khan. Pendant l'absence de Fazel c'était Hassan Guidao et Khandjan Khan qui se chargeaient de son gouvernement. Le groupe des ʿAli Khani, comparativement peu nombreux, était sous les ordres de Mehr ʿAli Khan. Mais ce dernier fut attaqué et ses terres razziées par Hassan Guidao et Khandjan Khan, auxquels se joignirent plusieurs de ses partisans.

Voici l'arbre généalogique de cette famille :



d) Les *Beïranavand* sont à l'ouest des Dalvand et des Qaïd Rahmat, entre ceux-ci et la plaine d'Alichter. Leur territoire, d'après les renseignements indigènes aurait en-

(1) ʿAli Khan avait épousé la sœur de Pacha Khan, Mouzaffar oul-Moulk ; celui-ci était fils de Mirza Mehdi Khan de Marand ; né en 1840, il fut à diverses reprises gouverneur du Louristan.

(2) A épousé la fille de Sa Mahdi Khan Hassanavand.

(3) Épouse du fils de Mouzaffar oul-Moulk.

Institut kurde de Paris

viron une superficie de 5.000 kilomètres carrés. C'est de beaucoup la plus nombreuse tribu du Louristan. Elle compte jusqu'à 10.000 familles. Augmentée par plusieurs familles des tribus voisines, elle a perdu d'autre part plusieurs des siennes qui se sont établies à Bouroudjird et dans le district de Silakhor. Du temps de Nader, les Beïranavand furent transférés à Chiraz, mais ils réussirent à en revenir. Cette tribu a la réputation d'être la plus turbulente et la plus insoumise du Louristan. Même dans le Louristan on parle de ses chefs comme de *personnes non civilisées*. Les Beïranavand ont leurs *qechlaq* à Qirab et dans un petit district appelé Dakkeh-Abbas aux confins du Poucht-i-Kouh, où ils ne peuvent se rendre sans avoir fait préalablement des arrangements avec le Vali du Poucht-i-Kouh. Les chefs de la tribu sont Ma Rahim Khan et Qouli Khan.

e) Les *Toulabi* sont fixés dans la plaine au sud de Khorrémabad. Leur territoire se nomme Semak du nom de la la montagne près des Tchiguini et de la rivière Kachgan. Le gibier à cornes, et surtout le cerf *maral*, abonde dans leur contrée. La tribu compte 300 familles.

f) Les *Papi* sont établis près des Sagvand, au sud-est de Khorrémabad, et jusqu'à la rivière Sazar. Ils n'ont que très peu de cultures. Dans leur district se trouve un *Imamzadeh* ou lieu de pèlerinage, très vénéré dans le Louristan. C'est le tombeau d'Ahmed, fils de l'Imam Moussa Kazem et frère de l'Imam Réza. Cet *Imamzadeh* reçoit de nombreuses offrandes et jouit de nombreuses dotations *ouaqf*; 200 familles qui sont attachées à l'*Imamzadeh*, sont, à ce titre, exemptes d'impôt et à l'abri des exactions. La tribu comptait autrefois 4.000 tentes et la majeure partie de ses terres avait appartenu à la tribu Rachnou qu'elle avait subjuguée. Au cours des temps, plusieurs familles des

Institut Kurde de Paris

Papi se sont dispersées, quelques-unes d'entre elles se fixant près de Dizfoul où elles sont connues sous le nom de Kournas. Elle ne compte plus, dit-on, à l'heure actuelle que 200 familles environ.

g) Les *Djoudeki*. — Cette tribu est au sud de Khorrémabad sur la route de Dizfoul. Son district commence à Chourab, à 18 kilomètres de Khorrémabad et s'étend jusqu'au défilé de Guialan, 80 kilomètres plus loin. Cette contrée, quoique dans les *garmsir*, jouit d'un climat tempéré. Elle est boisée. Les Djoudeki sont très souvent considérés comme faisant partie des Direkvand, mais au fond ils leur sont très hostiles et ne cherchent qu'une occasion de se séparer définitivement d'eux.

De 2.000 familles il n'en reste plus aujourd'hui que 300, dont les chefs sont Fathoullah Khan et ʿAbdoullah Khan.

h) Les *Direkvand* sont au sud-est des Djoudeki. Au nord ils s'approchent jusqu'à 30 kilomètres de Khorrémabad et à l'est ils sont séparés de la rivière Ab-i-Diz par les Papi et les Saki. A l'ouest ils sont limités par les Djoudeki et au sud par la chaîne de collines reliant Qalʿeh Qassem au pont Pol-i-Zal. Les points culminants de la contrée sont les pics suivants : Takmani, Chouani, Koulroud, Kourreh-Kharpoucht, Kouzkaoua, Gourgui, Mangareh et Guialan. C'est de la montagne de Kouzkaoua que partirent Féridoune et le forgeron Khaoua contre Zohhak. Le Vali ʿAli Merdan Khan éleva, au sommet de cette montagne, plusieurs contructions dont un moulin à vent. A Gourgui et à Mangareh l'on voit des jardins avec des bassins aux formes fantastiques. Dans la montagne de Mangareh il y a encore des ruines de maisons en pierre, ce qui dénote qu'autrefois ce district était habité par une population fixe.

La tribu possède de riches pâturages, copieusement arrosés et de nombreuses parcelles de terrains cultivables.

Institut Kurde de Paris

Quand le blé manque, les Direkvand font du pain avec de la farine de glands de chêne. Ils sont renommés pour leur turbulence, leurs déprédations et leurs attaques contre leurs voisins et contre les voyageurs. Timour, dont ils avaient attaqué le camp, fit massacrer une partie de la tribu. Du temps de Chah Abbas Séfévi, elle se révolta et fut sévèrement punie plusieurs fois. En 1902, les Direkvand attaquèrent les Bakhtiari sur le Karoun, à 30 kilomètres de Chouster, mais Isfendiar Khan les poursuivit jusque chez eux et en tira une sanglante vengeance.

Quand cela leur convient, les Direkvand reconnaissent l'autorité ou la suzeraineté du Vali du Poucht-i-Kouh qui de son côté, en raison du prestige qu'il en retire, est toujours prêt à les aider.

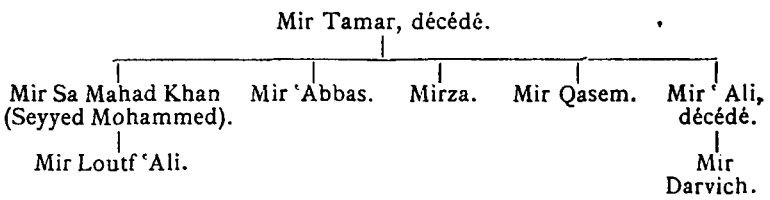
Les Direkvand se disent originaires de Qoreïch. Leurs Khans qui se prétendent descendants d'Aqili, portent le titre de Mir. Les anciens Atabeg du Louristan étaient de cette tribu.

Les Direkvand se divisent en deux grandes sections : les Baharvand et les Khalavand. Il y avait deux autres sections, les Rachnou ou Rachnouvand, et les Zeïnavand. Les Rachnou se sont vu privés de leurs terres par les Direkvand et les Papi et, fondus maintenant avec les Baharvand, ils ont perdu leur personnalité. Une sous-section des Rachnou s'est établie à Khorrémabad où ses membres gagnent leur vie en faisant des espadrilles, *guivek*. Les Zeïnavand qui comptaient, dit-on, 400 familles, se séparèrent, il y a 20 ans, des Direkvand pour se rattacher aux Sagvand et aux Beïranavand.

Quoique les Direkvand soient maintenant dans une période de prospérité et que leur nombre ait été accru par plusieurs familles de tribus voisines, ils n'ont pas pu réparer les grosses pertes qu'ils avaient subies sous le règne de Chah 'Abbas, et ne comptent pas aujourd'hui plus de 1.000 familles.

Institut kurde de Paris

Les chefs n'ont pas beaucoup d'autorité sur leur tribu. En voici l'arbre généalogique :



Je trouve dans mes notes que les chefs des Direkvand appartiennent à deux branches de la famille des Mir; les Mir ʿAbbas gouvernent les Baharvand et les Mir Aga Ali Khani les Khalavand.

i) Les *Gourzgourzi* ne possèdent pas de terres. Ils sont établis au milieu des Beïranavand, des Sagvand, des Dalvand et des Qaïd Rahmat. Un grand nombre d'entre eux s'est fixé dans le Silakhor, et surtout dans le village de Razan, où ils s'adonnent aux travaux des champs. Ils sont originaires du Poucht-i-Kouh. Il n'y a pas bien longtemps le Vali les donna à un de ses serviteurs qui les transporta au district de Hourou. Leur nombre actuel est de 100 familles.

j) Les *Galladar*. — Petite tribu de 80 familles, ayant des terres près de Maʿdan-i-Namak. Quelques-uns des Galladar passent toute l'année à Khorrémabad, tandis que d'autres suivent les Beïranavand et les Sagvand dans les *garmsir*.

Mohammed ʿAli Mirza Daulat Chah, quand le Louristan lui fut confié, avait attaché cette tribu au service de feu Hadji Molla Nour Ali Mazandérani (un *moudjtehed* qu'il avait fait venir de Kerbela pour propager l'Islamisme parmi les Lour) et l'avait exemptée d'impôt. Elle appartient maintenant à Hadji Aga, le petit-fils de ce *moudjtehed*.

Institut Kurde de Paris

k) Les *Roumiani*. — La tribu des Roumiani, qui compte 60 familles, habite le Rabileh situé à 30 kilomètres au nord de Khorrémabad, entre le district des Beiranavand et celui dès Hassanavand. C'est une région montagneuse et boisée, produisant des fruits forestiers de toute espèce. En hiver les Roumiani s'approchent jusqu'à 6 kilomètres de Khorrémahad.

l) Les *Roukrouk* sont à 15 ou 18 kilomètres à l'est de Khorrémabad. Ils n'ont pas de terres à eux, mais cultivent les champs de Ma'dan-i-Namak et travaillent dans les mines de sel de l'endroit. Ils sont voisins des Tchiguini-Tahmasp-Khani à Dalbar, où sont leurs campements d'hiver. C'est un beau district boisé ; dans le voisinage de la rivière on trouve beaucoup de francolins.

La tribu a 100 familles. On les considère comme faisant partie des Sagvand.

4. *Tirhan*. — Le quatrième groupe des tribus de Pich-Kouh s'appelle Tirhan, du nom de la région où sont presque tous les campements des tribus qui le composent. Ces tribus occupent la région à l'ouest de Khorrémabad et s'étendent jusqu'à la rivière Seïmareh au sud. La majeure partie des terres dans la vallée du Seïmareh appartenait au Domaine Royal. Bien arrosées, elles produisaient de belles récoltes, et le revenu payé au trésor était de 900 *kharvar* (260 tonnes) de blé ou d'orge. La plupart des tribus du Louristan venaient ici pour y passer l'hiver, mais depuis que les domaines ont cédé ces terres au Vali du Poucht-i-Kouh, Housseïn Qouli Khan, contre une redevance annuelle en argent, les familles qui s'y étaient fixées d'une façon permanente et dont le nombre était de 300 à 400 les quittèrent à la suite des exactions auxquelles elles furent exposées.

Les *qechlaq* et les *yeïlaq* des Tirhan sont limitrophes.

Institut Kurde de Paris

Les Tirhan sont divisés en un certain nombre de petites tribus inférieures numériquement à celles des autres groupes du Pich Kouh. Ces tribus sont : *a*) Tchiguini ; *b*) Chavarand ; *c*) *Seyyed* Hayat-Ghaibi ; *d*) Azadbakht ; *e*) Amraï ; *f*) Souri ; *g*) Barzandi-i-Roumiani ; *h*) Ramavandi ; *i*) Koumani ; *j*) Adinehvand ; *k*) Gouchki ; *l*) Garravand ; *m*) Zarouti ; *n*) Rika (1). Beaucoup d'entre elles sont alliées par mariage aux Dilfan.

a) Les *Tchiguini*, de 18 kilomètres au nord-ouest de Khorrémabad, ils s'étendent à l'ouest jusqu'à la rivière Kachgan. Il y en a deux sections : les Khatem Khani et les Tahmasp Khani. Ces derniers ont de belles terres bien arrosées. Leurs vallées, quoique boisées, le sont moins que celles des autres parties du Louristan. Sur le versant des montagnes le gibier abonde. Les Khatem Khani dont les *yeïlaq* sont à Robat et à Zarrinetchéga près de Khorrémabad, et les *qechlaq* à Tang-i-Hourou et à Tcheken, n'ont pas suffisamment de terres pour leurs besoins. Les Khatem Khani ont 100 familles et les Tahmasp Khani 300 familles.

b) Les *Charavand* habitent Tachkine et au voisinage des *qechlaq* de la section Mir Bégui des Moumavand. En hiver ils vont dans la direction de Ab-i-Taf et de Tchénar (à 66 kilomètres de Khorrémabad et 36 kilomètres de Seïmareh) à leur *qechlaq* de Redad. De 300 familles dont se composait cette tribu il n'en reste plus que 60 ou 70.

c) Les *Seyyed Hayat Gheïbi*. — Ce sont quelques familles de *seyyed* attachés à l'*imamzadeh* de Hayat Gheïb. Ils sont de ce fait exempts d'impôt et à l'abri des exactions. Ils passent toute l'année sur les bords de la rivière Kachgan. On remarque à Djaïdar, sur la rive gauche du Kach-

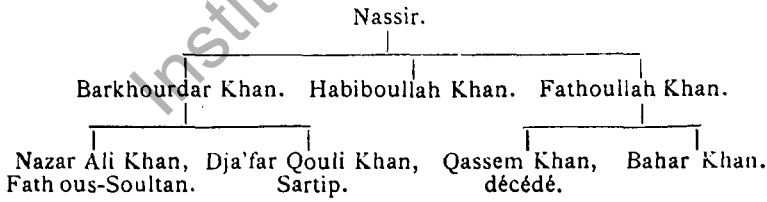
(1) J'ai entendu citer aussi les Piamani et les Mir Taïmouri, mais je n'ai aucun renseignement sur ces tribus.

Institut kurde de Paris

gan, un vieux pont que l'on appelle Pol-i-Chapour, et de nombreuses ruines. On croit que c'est l'emplacement de l'ancienne ville de Chapourkhast.

d) Les *Azadbakht* habitent hiver et été la plaine de Kouh-Dacht. Ils sont arabes d'origine et descendent de Mohammed Chérif Khan Dilfan. 60 familles.

e) Les *Amraï* ont leurs terres à Ramichkan (1), un district très agréable à 65 kilomètres au sud et un peu vers l'ouest de Khorrémabad. En hiver ils se transportent à Ramavand sur les bords de Seïmareh, où ils ont aussi des champs de culture. Ils descendent de la tribu Sarian. Ils comptent 150 familles. La tribu Amraï est la plus puissante du groupe de Tirhan et s'appelle très souvent Tirhan-Amraï. Le chef de la tribu est Nazar 'Ali Khan, Fath ous-Soultan, qui est gouverneur de Tirhan. Pendant six ou sept ans il eut à lutter contre son cousin Qassem Khan; la lutte ne se termina qu'à la mort de Qassem. Il a pu, par son astuce et ses bons rapports avec le gouvernement, imposer son autorité non seulement sur le groupe des Dilfan mais même sur celui des Silsileh, de sorte qu'il est maintenant un des chefs les plus puissants du Louristan. Voici sa généalogie :



f) Les *Souri* occupent la région avoisinant celle des Amraï sur le versant des montagnes de Tirhan et de Siab, à Ramichkan et à Kouh-Dacht. Leurs *qechlaq* sont près

(1) Au dire des indigènes, Ramichkan serait l'ancien Ramich-Guéran, rendez-vous de chasse de Khosro-Parviz.

Institut Kurde de Paris

de Ramavand et sur les bords du Seïmareh. Ils comptent 200 familles.

g) Les *Barẓandi-i-Roumiani* passent l'été à Ramichkan et l'hiver à Piran-Parviz, district très agréable, bien arrosé et jouissant d'un bon climat. La rivière Kachgan traverse leur contrée qui n'est qu'à 8 kilomètres de Djaïdar; 100 familles.

h) *Ramavandi*, 30 familles.

i) Les *Koumani*, d'origine arabe; de 300 familles il n'en reste plus que 60.

j) Les *Adinehvand* passent l'hiver et l'été à Tirhan, 150 familles.

k) Les *Gouchki*, 110 familles.

l) Les *Garravand*, sont à Tirhan, 150 familles.

m) Les *Zarouti* passent l'hiver à Madian-Roud et l'été à Koudjineh, 40 familles.

n) Les *Rika*. Petite tribu de 20 familles, près du Madian-Roud.

Les tribus de Tirhan sont appelées par Sir A. H. Layard *Amaleh*, mot qui signifie serviteur. Les Amaleḥ du reste n'étaient pas des tribus spéciales, mais des rejetons de diverses tribus que les *Vali* du Louristan avaient pris à leur service et établis sur leurs terres domaniales à Tirhan, Djaïdar, Kouh-Dacht et Qirab, ainsi que près de Khorrémabad et d'Alichter. Ces tribus n'étaient soumises qu'à un impôt très léger, la culture des terres domaniales les exemp-

Institut kurde de Paris

tant d'une partie de leur contribution. Elles tiraient parfois leurs noms des fonctions que leurs membres remplissaient auprès des Vali; tels étaient les Mirakhor (palefreniers); Qaterdji (muletiers); Djélaudar (conducteurs de caravanes); etc.

Une liste dressée en 1884 donne les tribus suivantes comme faisant partie des Amaleh : Gouchki, Zivédar, Amraï, Mirakhor, Qaterdji, Gholam, Mo'tamed, Roukrouk, Zouleh et Tchiguini. Quand les *Vali* furent privés de leurs domaines au profit de la couronne et que leur autorité sur les tribus du Poucht-i-Kouh disparut, plusieurs des Amaleh furent absorbés par d'autres tribus; les noms de professions disparurent complètement. Le groupe établi à Tirhan et dans le voisinage de ce district en adopta le nom au détriment de celui d'Amaleh.

Le général Schindler en 1877 donnait une liste beaucoup plus détaillée des Amaleh qui, d'après lui, avaient 30 divisions. On verra que certaines d'entre elles portent des noms de tribu, d'autres des noms de profession et quelques-unes des noms de village. Voici ces divisions : 1. Amraï (à Seïmareh); 2. Amir; 3. Naokar-i-Amraï; 4. Naokar-i-Amir (7 sous-divisions); 5. Mo'tamed (4 sous-divisions); 6. Gouchki; 7. Ahangar (forgerons); 8. Gourzibour (gardiens de route, dérivé de *gourz*, gourdin); 9. Kournaokar (serviteurs aveugles); 10. Tchiguini; 11. Roumiani (presque éteints); 12. Mirakhor (palefreniers); 13. Djélaudar (conducteurs de caravanes); 14. Qaterdji (muletiers);, 15. Sarevan (chameliers); 16. Farrach (qui étendent les tapis); 17. Moumsarim; 18. Zinebardar (porte-selles); 19. Zarrini (établis à Mianroud); 20. Zarrinetchégaï (du village de Zarrinetchéga); 21. Zendieh (de la tribu de Kérim Khan Zend); 22. Chiravand (20 familles seulement); 23. Chiravouni; 24. Rika; 25. Roukrouk; 26. Khorrémabadi; 27. Kourraïgaï; 28. Naobidar; 29. Kémalvand; 30. Padourvand.

Institut Kurde de Paris

TABLEAU DES TRIBUS DU PICH-KOUH

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS	TENTES	AMES	YEÏLAQ ou SARDSIR CAMPEMENTS D'ÉTÉ	QECHLAQ OU GARMSIR CAMPEMENTS D'HIVER	DISTANCE entre YEÏLAQ et QECHLAQ en kilomètres.
Silsileh.	Hassanavand.	Hassanavand	4.000	15.000	Alichter, à 42 kilomètres de Khorrémabad.	Tchoul-ve-Houl, Kolkol, Dokachian, Djaïdar, Tchamgaz, Tchamguerdab, Nouch.	
		Amir	200	700	Alichter.	Darreh-Tchiguini.	60
	Youssoufvand		1.500	5.000	Alichter, Kouh-Gorrin, à 36 kilomètres de Néhavend et à 42 de Khorrémabad.	Au pied de Kouh-i-Milleh et sur les bords du Seïmareh.	126
	Qoulivand.	Mourched	2.500	7.000	Alichter, à 60 kilomètres de Bouroudjird, 48 de Néhavend et 42 de Khorrémabad.	Seïmareh.	132
		Falek-ed-Din	500	3.000	Khaoua, à 24 kilomètres de Néhavend.	Tchoul-vé-Houl et Sargueneh.	108
		Kérem 'Ali.	700	4.500	Khaoua, à 36 kilomètres de Néhavend et 18 d'Alichter.	Seïmareh.	150

Institut kurde de Paris

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS	TENTES	AMES	YEÏLAQ ou SARDSIR CAMPEMENTS D'ÉTÉ	QECHLAQ OU GARMSIR CAMPEMENTS D'HIVER	DISTANCE entre YEÏLAQ et QECHLAQ en kilomètres.
DILFAN.	Kakavand . .	Tadjivand, ou Aulad-i-Tadj . . . . . Ali Ali ou Aulad-i-Ali Gheïb Gholam, ou Aulad-i-Gheib . . Valadvand . . . . Zeïd-Bahramavand . Mikaïlvand . . . . Feïzivand. . . . . Djauzivand. . . .	2.000	10.000	Daramroud, Baolin, Tiroud et Mianban. Les Gachouri passent toute l'année dans les villages suivants de la province de Kermanchah : Chaveh, Amarat, Tcharkhab-bala, Argueneh, Argueneh-païn, Sarab-Badieh, Sar-Assiab, Siahtchéga, Kassieh-Gaudar, Tchechmeh-Qader, Assadadad, Koukelha.	Seïmareh.	90
		Tarikehvand . . . Mouradvand . . . Djergueh-i-Ahmedvand . . . . . Bourbourvand. . . Gachourivand . . . Mahaki . . . . . Poulivand . . . . Mouzaffarvand. . .					
	Itiouand . .	Aulad-Qobad . . . Dastnavand. . . . Aulad-Saleh . . . . Aulad-Mourad. . . Talivand. . . . . Khalavand	1.500	7.000	Doliskan, Kangavari, Sarkachti.	Deh-Ali, à 12 kilomètres de Houleïlan.	132

Institut kurde de Paris

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS	TENTES	AMES	YEÏLAQ ou SARDSIR CAMPEMENTS D'ÉTÉ	QECHLAQ OU GARMSIR CAMPEMENTS D'HIVER	DISTANCE entre YEÏLAQ et QECHLAQ en kilomètres
Dilfan (*suite*).	Moumavand	Nour 'Ali	700	2.500	Badavar et Gandjineh, 36 kilomètres de Néhavend.	Kouh-Dacht, Madian-Roud, Chourabeh, dans le district de Tirhan.	132
		Mir Bégui	3 000	12.000	Ladjeri et Hassan-Gavyar.		
	Tchaouari	Séfid			Kouh-i-Gorrin.		
		Guilas					
	Baouali		200	700	Sameni, au sud d'Alichter.	Les montagnes près d'Alichter.	
	Sindjabi		70	220	Entre les Moumavand et les Itiouand.		
Bala Guiriouen.	Qaïd Rahmat		300	1.000	Chahreh, dans Kouh-i-Gorrin.	Koulkaka, 30 kilom. de Khorrémabad.	
	Dalvand		1.000	5.000	Zagheh, 36 kilomètres de Khorrémabad. Doliskan.	Kaka-Charaf, 30 kilomètres à l'ouest de Khorrémabad.	
	Sagvand	Rahim Khan	3.000	10.000	Abistan, Azana, Tirs, Karit, Tchénargol.	Qirab et Poucht-i-Kouh.	
		'Ali Khan					
		Mohammed.					
		Mehdi.					
		Zeïnal.					
		Khodaverdi.					
		Hadji Qouli.					
		Aïnalvand					
		Moukhtebad					

Institut kurde de Paris

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS	TENTES	AMES	YEÏLAQ ou SARDSIR CAMPEMENTS D'ÉTÉ	QECHLAQ OU GARMSIR CAMPEMENTS D'HIVER	DISTANCE entre YEÏLAQ et QECHLAQ en kilomètres
Bala Guiriqueh (*suite*).	Beïranavand	Yar Ahmed Sabz-'Ali Tchalabi Tadjvand Moustafavand Mal-Assad Chams-ed-Din Deh-Louran Cha'ban Chah Verdi Sardarreh? Rich ? Sakli ? Michvand ? Chakavand ?	6.000	25 000	Kassian, Doliskan, Bozhol, Bidhol, Sarab-Nar, au pied de Qal'eh-Rahim Khan, Pich-Kouh, etc., à l'est de Khorrémabad. Ils ont des campements aussi à Tchégabalek, Pouneh et Kharré-Siah. Les défilés conduisant du territoire des Sabz-'Ali à la plaine de Silakhor sont : Tang-i-Dinarabad, Tang-i-Sarab-Chour, et Tang-i-Bozhol.	Qirab. Dakkeh-'Abbas, dans le Poucht-i-Kouh.	150 à 192 300
	Toulabi		300	1.000	Sédentaires à Semak.		
	Papi		200	1.000	Kouh-Koulan, Noujouyan, Gachouri.	Kouhran et Takht-Zarreh, 42 kilomètres de Dizfoul.	
	Djoudeki		800	3.500			
					De Chourab, 18 kilomètres, de Khorrémabad à Guialan, 84 kilomètres plus loin. Leurs *mahall* sont : Chourab, Tchimichk, Milkoumas, Kouhkan, Rikan, Qal'eh-Nassir, Baraftab-Kazal, Takht-i-Simin, Ab-Sard, Mouchavand, Valmian.		

Institut kurde de Paris

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS	TENTES	AMES	YEÏLAQ ou SARDSIR CAMPEMENTS D'ÉTÉ	QECHLAQ OU GARMSIR CAMPEMENTS D'HIVER	DISTANCE entre YEÏLAQ et QECHLAQ en kilomètres
Bala Guirioueh (*suite*).	Direkvand : *a*) Baharvand.	Baharvand . . . . Kauzadvand. . . . Kalalivand . . . . Talebvand . . . . Cheïkh-Tchénareh . Kourdalivand . . . Satiarvand . . . . Nakali. . . . . . Kalaqezha . . . . Mourad-Alivand . . Nedjefvand. . . . Kamarvand. . . . Chahqoulivand. . .	1.000	5.000	Tai, à 30 kilomètres de Khorrémabad, Quelques-uns de leurs *mahal* sont : Takmani, Tchaouani, Koulroud, Kourreh-Kharpoucht, Kouzkaoua, Gourgui, Mangareh, Guialan.	Qirab, à 42 kilomètres de Dizfoul.	
	b) Kalavand.	Mirzavand . . . . Chahdaneh. . . . Adineh . . . . . Tcharehbessat. . . 'Ali-Qouli . . . . Mahtabvand . . . Chourabvand . . . Kaolichivand . . . Mehr 'Alivand. . . Rahdarvand. . . .					

Institut kurde de Paris

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS	TENTES	AMES	YEILAQ ou SARDSIR CAMPEMENTS D'ÉTÉ	QECHLAQ OU GARMSIR CAMPEMENTS D'HIVER	DISTANCE entre YEÏLAQ et QECHLAQ en kilomètres.
Bala Guirioueh (*suite*).	*b*) Kalavand (*suite*).	Ouarak-Fedaïvand.					
		Barkhorvand . . .					
		Tafiha					
		Rezavand					
	Gourzgourzi .		100 .	500	Parmi les Beïranavand, Sagvand, Dalvand et Qaïd Rahmat.	Ils suivent les Beïranavand.	
	Galladar. . .		80	400	Ma'dan-i-Namak, à 18 kilomètres de Khorrémabad.	Khorrémabad. Ils suivent aussi les Beïranavand et les Sagvand.	
	Roumiani . .		100	500	Rabileh, à 30 kilomètres au nord de Khorrémabad.	Djoulgueh-i-Baba-Abbas, à 6 kilomètres de Khorrémabad.	
	Roukrouk . .		100	500	Ma'dan-i-Namak.	Dalbar, à 30 kilom. de Khorrémabad.	
Tirhan.	Tchiguini . .	Khatem Khani. . .	100	700	Robat et Zarrinetchéga.	Tang-i-Hourou et Tcheken.	
		Tahmasp Khani . .	300	1.300	Milleh Cha'ban, Neïkach, Doureh, Kouh-Séfid, Gakieh, Soulmichgar, Hayan, Mamoulan, Guendabeh, Nessardaleh, Valissian; une partie de leurs terres appartient aux Domaines.		

Institut kurde de Paris

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS	TENTES	AMES	YEÏLAQ ou SARDSIR CAMPEMENTS D'ÉTÉ	QECHLAQS OU GARMSIR CAMPEMENTS D'HIVER	DISTANCE entre YEÏLAQ et QECHLAQ en kilomètres.
Tirhan (*suite*).	Charavand. .		60	300	Tachkin.	Redad.	
	Hayat-Gheibi.		30	150	Kachganroud.	Kachganroud.	
	Azadbakht. .		60	300	Kouh-Dacht.	Kouhdacht.	12
	Amraï . . .		150	1.000	Ramichkan.	Ramavand.	18
	Souri. . . .	Kouhdachti. . . .	170	1.000	Ramichkan.	Ramavand.	18
		Kouralivand. . . .	20	120	Kouh-Dacht.	Près de Kouhdacht.	
		Kouchmavand. . .	12	60			
	Bazvandi-i-Roumiani .		100	700	Ramichkan.	Piran-Parviz, à 12 kilomètres de Djaïdar.	
	Ramavandi .		30	200	Madian-Roud.	Seimareh.	24
	Koumani . .		60	300	Tirhan.	Tang-i-Siab.	12
	Adinehvand .		150	700	Tirhan.	Tirhan.	
	Gouchki . .	Beg-Mohammed-Khani	80	150	Tirhan.	Qirab.	
		Mahmoud-Khani . .	50	150	Aga Miran.	Aga Miran.	12
	Garravand .		150	600	Sar-Tirhan.	Sar-Tirhan.	
	Zarouti . . .		40	200	Madian-Roud.	Koudjineh.	
	Rika		20	100	Madian-Roud.	Madian-Roud.	
		TOTAL	31.650	130.000			

Institut kurde de Paris

II. — Poucht-i-Kouh.

Les tribus du Poucht-i-Kouh sont tout à fait nomades et portent le nom de Feïli. Ce nom s'appliquait autrefois à toutes les tribus du Pich-Kouh et du Poucht-i-Kouh.

Les Feïli occupent un pays écarté et presque inaccessible qui consiste en une série de chaînes de montagnes s'étendant du Seïmareh jusqu'à la frontière turque. Cette situation a permis au Vali de se maintenir dans une position presque indépendante. Son autorité est suprême dans le Poucht-i-Kouh et il verse directement, soit au gouverneur du Louristan, soit à celui de Kermanchah, le montant des impôts de son district. Comme je l'ai déjà remarqué, il descend directement de Housseïn Khan le premier Vali du Louristan.

Feu le Vali Housseïn Qouli Khan (1) avait mérité par sa cruauté et les meurtres dont il était l'instigateur, le surnom de *Abou-Ghaddareh*. On l'appelait aussi *El-Feïli*, « le Feïli ». C'était un homme de stature imposante. Il avait une belle barbe qui lui avait valu le sobriquet de *Rich-i-Bouzourg*. Trop rusé pour se mettre entre les mains des autorités persanes, soit à Kermanchah, soit à Téhéran, il ne quittait jamais son district. Il reçut de Nasser ed-Din Chah le titre de Saram es-Saltaneh, Sardar Achraf, pour avoir mis en déroute le Qaïm-Maqam de Badréi (11 kilomètres O.-S.-O. de Zorbatieh) qui avec 200 cavaliers et autant de fantassins avait essayé de se saisir du district de Dachtalik (2). Vers 1865, par ordre de Nasser ed-Din, il entreprit une expédition contre les Direkvand. Son fils s'y cou-

(1) Voir Curzon, *Persia*, vol. II, p. 279 et suivantes.
(2) Voir Oskar Mann, *Die Mündarten des Lur-Stämme im Südwestlichen Persien*, Berlin, 1910, p. 125.

Institut Kurde de Paris

vrit de gloire et le Chah lui donna le titre de Fath ous-Soultan (1).

Housseïn Qouli Khan mourut en 1900. Par sa sévérité il s'était rendu très impopulaire parmi ses sujets, dont plusieurs avaient dû se réfugier en territoire ottoman. Son fils Gholam Réza Khan lui succéda avec le titre de Saram es-Saltaneh. Il a la réputation d'être moins tyrannique et d'une nature plus aimable que son père. En 1904, son fils, Amanoullah Khan Saram es-Soultan, se révolta contre lui et le força à se réfugier à Eïvan. Ils se réconcilièrent bientôt après et l'autorité de Gholam Réza Khan fut de nouveau suprême dans le Poucht-i-Kouh.

Le Vali réside en été à Deh-Bala (dont le nom était Kakh), une vallée retirée, très difficile d'accès et facile à défendre, au pied d'une haute montagne connue sous le nom de Manicht-Kouh, à environ 153 kilomètres au sud-ouest de Kermanchah. Housseïn Qouli Khan s'y était construit une belle résidence entourée d'un mur en forme de carré, 50 mètres de côté et 10 mètres de haut, percé de deux rangées de meurtrières et flanquée d'une tour à chaque coin. En dehors il y a un beau jardin avec des bassins et des fontaines, des allées de peupliers et de saules, des vignes, des pêchers, des abricotiers et quelques beaux noyers. Il passe l'hiver à Domb-Qalamoun, que l'on nomme maintenant Housseïnieh, un peu au delà de la frontière turque, à environ 51 kilomètres de Deh-Bala sur la route de Kout-al-Amareh. Là, sur la rive droite du Goundjantchom, dans une vallée de 200 mètres de large, Housseïn Qouli Khan avait aussi construit une résidence avec jardin comme à Deh-Bala.

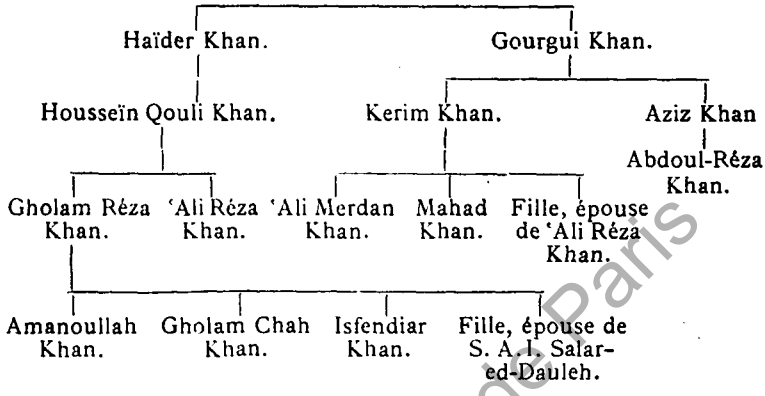
Autour de la résidence du Vali, soit à Deh-Bala, soit à Housseïnieh, sous des tentes ou dans des cabanes de branchages, demeurent ses serviteurs dont le nombre se monte

(1) *Ibid.*, pp. 115-123.

Institut kurde de Paris

à environ 2.000, pour la plupart bien armés. Ces serviteurs sont appelés Amaleh, nom que l'on donne aussi à tous leurs campements.

Voici l'arbre généalogique du Vali :



Kérim Khan, le fils de Gourgui Khan, réside aux environs de Dizfoul où il possède quelques villages (11 à 19 kilomètres de la ville). Il a sous ses ordres 200 familles dont la plupart appartiennent à la tribu des Dinarvand ; les autres sont des Sagvand, des Lour, des Kurd et quelques Arabes. Ces Dinarvand auraient émigré là du temps du grand-père de Kérim Khan. Ces deux cents familles sont connues sous le nom de Amaleh-i-Kérim Khan. Elles sont souvent attaquées par les Tchiguini et d'autres tribus, et si elles ont subsisté jusqu'à ce jour, c'est grâce à leurs attaches avec la famille du Vali du Poucht-i-Kouh.

Ce que nous avons dit du caractère et de la façon de vivre des Lour du Pich Kouh s'applique aussi aux Feïli. Ils ont de nombreux troupeaux et élèvent de beaux mulets. Les versants des collines sont couverts d'une végétation assez clairsemée de chênes nains et d'autres arbustes des montagnes. Les Feïli préparent aussi le charbon de bois pour l'exportation. Le Vali fait le commerce avec Baghdad

Institut Kurde de Paris

par la voie de Kout-al-Amareh. C'est en territoire ottoman qu'il fait presque toutes ses razzias, et il a des disputes continuelles avec les autorités ottomanes au sujet de l'occupation par ses Lour de districts qu'elles revendiquent.

Les Feïli sont les ennemis invétérés de la tribu arabe des Bani-Lam qui est de l'autre côté de la frontière ottomane.

Il n'y a pas de routes dans le Poucht-i-Kouh. Les sentiers qui le traversent sont aussi dangereux pour les bêtes de somme que pour les piétons.

Les Feïli se montent à environ 10.000 familles ou 50.000 âmes. La liste des tribus du Poucht-i-Kouh qui est annexée a été dressée d'après les renseignements qui me furent fournis par des réfugiés Feïli que je rencontrais à Kermanchah. Il ne faut pas la considérer comme définitive.

Les Feïli sont divisés en deux tribus principales : 1° les Kourd, et 2° les Mahaki, auxquelles se rattachent certaines petites tribus de peu d'importance dont nous ferons deux groupes : 3° tribus dépendant des Kourd, 4° tribus arabes.

1. — Les *Kourd* comptent 4.000 familles divisées en 33 sections. Ils passent l'été dans les collines de Abdanan et Deh Louran (165 kilomètres S.-S.-E. de Deh-Bala), au-dessus de Badréï, et au pied de Kabir-Kouh.

Voici le nom de quelques-uns de leurs campements : Balousna, Khouchavoul, Héileh, Banmourian, Touhna, Tchom-Narguis, Bicheh-Daraz, Zardek, Kourtou, Kakali, Zarrinabad, Ouarmoan, Kanichoulou, Darband-i-Kayeh(1).

2. *Mahaki.* — Les Mahaki comptent 5.000 familles divisées en 13 sections. En général ils occupent en été les montagnes au nord-ouest de Kabir-Kouh, et en hiver les

(1) On rencontre des Feïli de la section Zargouch à 3 kilomètres à l'ouest d'Amirabad, près de la rivière Goundjantchom.

Institut kurde de Paris

plaines au pied de cette chaîne. Voici les campements de quelques-unes de ces sections :

Les *Malekchahi* à Kalekdjani, Kalekdoussaga, Tang-i-Siab (à l'ouest de la plaine de Tirhan à 117 kilomètres de Khorrémabad), Arkaouaz, Kaurani, Zamarah, Vaireh, Kanikouzan, Qal'ehdjouk ;

Les *Badreï* ou *Baireï*, à Sarab-Koulm, Kakehdjabour, Tchechmeh-Pineh, Toueh-Hal, Banparvar, Toueh-Gandjab, Zarrinedjoub, Pa-i-Kabir-Kouh (au pied de Kabir-Kouh) ;

Les *Michkhas*, à Sar-Toueh-Milleh, Sarbicheh, Dargueneh, Milleh-Yaqou, Milleh-Goudjeh, Toueh-Narguis, Kani-Mariam, Mingueh-Kaboud, Milleh-Pandjab, Qal'eh-Malek, Tchaï-Memali ;

Les *Arkaouaẓi*, à Bansoul, Mirmingueh, Qal'eh-Malek, Sar-Tchefteh, Gallal-Malek-Chah, Banvizeh ;

Les *Kheẓel* fréquentent la vallée de Tchardaour (à 104 kilomètres de Kermanchah, près de la rivière Ab-i-Tchénareh), Gandjaouar, Saravi, Zoulmat, Balaveh, Kharmand-Soukhteh, Tchénar, Qal'eh-Qattar ;

Les *Kalabadi*, à Chirvan :

Les *Pandjsoutoun*, *Deh-Balaï* et *Ali-Begui*, à Deh-Bala et dans les alentours (1).

3. *Tribus dépendant des Kourd.* — Ce sont quatre tribus :

Dinarvand.— Elle comptait autrefois 200 familles mais,

(1) Je ne connais pas les campements des Baoli (Baba-'Ali), Gourzgourzi et Gaoumar.

Institut kurde de Paris

par suite d'émigration, surtout à Bounvar près de Dizfoul, ce nombre est bien réduit.

Qaïourdeh, c'est-à-dire Qaïd-Khourdeh.

Chouhan.

Babaha-i-Seyyed Nasser ed-Din, une tribu de *Seyyed* dont le nombre s'élève de 200 à 300 familles. Ces *Seyyed* sont préposés à la garde et à l'entretien de certains *Imamzadeh* dont le plus connu est celui de Nasser ed-Din dans le district de Deh-Bicheh. L'*Imamzadeh* a une coupole et des minarets et est entouré d'un mur de peu de hauteur. La plaine dans laquelle il se trouve est bien arrosée et a plusieurs champs de culture. L'*Imamzadeh* Seyyed Ibrahim est à environ 13 kilomètres plus au sud-est sur un affluent de la rivière Mama. Les Babaha (pluriel de Baba) sont divisés en plusieurs branches : Seyyed Mansour-Boulhassana ; S. Ibrahim : S. Ibrahim-Kattal ; S. Nasser ed-Din ; S. Salah ed-Din et S. Fakhr ed-Din.

4. *Tribus arabes*. — Ces tribus sont les Seïfi, les Malkhataoui et les Gaoui. Elles occupent un territoire situé sur la frontière turque au pied des montagnes du Poucht-i-Kouh mais sont sous l'autorité du Vali.

Les deux derniers groupes, c'est-à-dire les tribus dépendant des Kourd et les tribus arabes, comptent environ 1.000 familles.

Institut kurde de Paris

TABLEAU DES TRIBUS DU POUTCH-I-KOUH

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS
Kourd (1).	Zargouch.	
	Mastpi.	Mastpi. Souri. Amraï. Papi.
	Babapirvand.	
	Mamous.	
	Qoutb ed-Din.	
	Norouzvand.	
	Ahmed-Djachni.	
	Garréki.	
	Mahfaravand.	
	Dachti.	
	Youssoufvand.	
	Latifvand.	
	Khalil-Ibrahim.	
	Nasser 'Ali.	
	Gooualou.	
	Badavi.	
	Maïmoulaki.	
	Meïmeh.	
	Chahriarvand.	
	Doust-'Alivand.	
	Darreh-Balout.	
	Baldoui.	
	Batouli.	
	Sandal.	
	Mourad-'Alivand.	
	Haïdervand.	
	Bazguir.	
	Karbouzani.	

(1) Cette liste des Kourd est presque identique avec celle de Layard. Celui-ci ne donne pas les Havali et les Baldoui, mais il a, par contre, les Ibrahim-Housseïn et les Tcham-Kaboud. Au lieu de Mahfaravand, il a Moussafiravand.

Institut Monde de Paris

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS
KOURD (*suite*). . . .	Hak-'Ali.	
	Naokar-i-'Omaran.	
	Abdanan.	
	Deh-Louran.	
	Bayat.	
MAHAKI (1)	Malekchahi	Tchamazi.
		Gatchi.
		Baoulek.
		Kaniaïni.
		Dougourseh.
		Salarvand.
		Hamanavakoul.
		Seyyed Pir Mohammed Kouzan.
		Keïtouli.
		Maliman.
		Moussi.
	Badréi.	Handamani.
		Lourti.
		Zarangouchi.
		Al-i-Chirvan.
		Doussan.
	Michkhas.	
	Arkaouazi.	
	Khezel.	Qoulivand.
		Mourchidvand.
		Djavarqoulivand.
		Kheïrvand.
		Farravand.
		Chamsaïnvand.
	Rizavand.	Rizavand.
		Toulabi.
		Païnavi.

(1) LAYARD omet dans la liste des Mahaki les Gourzgourzi et les Kalabadi, mais il cite les Zarandouchi qui sont sans doute les mêmes que les Zarangouchi, une section des Badréi. Il donne Pandjsoutoun séparément comme une tribu. Il ne fait pas mention des sections.

Institut Kurde de Paris

GROUPES	TRIBUS	SECTIONS
Mahaki (*suite*) . . .	Kalabadi.	
	Baoli.	
	Gourzgourzi.	
	Gaoumar.	
	Pandjsoutoun.	
	Deh Balaï.	
	'Ali Bégui.	
Tribus dépendant des Kourd (1). . . .	Dinarvand.	
	Qaïourdeh.	
	Chouhan.	
	Babaha-i-Seyyed-Nasser ed-Din.	
Tribus arabes (2) . .	Seïfi.	
	Malkhataoui.	
	Gaoui.	

(1) Layard nomme séparément les Chahan (400 familles), les Pandjsoutoun (200 familles), les Dinarvand (200 familles), les Lourt (150 familles), et les Hamdamani (150 familles). Les Lourti et les Hamdamani sont des sections des Badréï. Layard ne cite pas les Qaïourdeh et les Babaha-i-Seyyed Nasser-ed-Dine.

(2) Ces tribus arabes ne paraissent pas dans la liste de Layard.

Note. — Le professeur Oskar Mann donne 24 tribus de Feïli. Les voici avec des remarques que j'ai ajoutées entre parenthèses: 1. Pandjsoun (Pandjsoutoun); 2. Malekchahi; 3. Badréï; 4. Khezel; 5. Tchardaour (nom d'une vallée); 6. Chirvani (Chirvan est une vallée à 168 kilomètres à l'ouest de Kermanchah, dans laquelle se trouvent un village et des ruines); 7. Arkaouazi; 8. Baouli; 9. Michkhas; 10. Gourzgourzi; 11. Sarvajin ?; 12. Gavi (un campement au S.-S.-E. de Domb-Qalamoun, où il y a environ 100 tentes de nomades; voir la tribu arabe des Gaoui); 13. Choumar ?; 14. Maspi; 15. Djoudeki-i-Housseinabad (probablement une petite branche de la tribu Djoudeki du Poucht-i-Kouh); 16. Gamichlavan (il y a le pont de Gavmichan sur le Kachgan); 17. Amaleh, c'est-à-dire Deh-Balaï; 18. Babahaï; 19. Kamarzard ?; 20. Nasriyan; 21. Taïfeh-i-Mourad-Khan; 22. Khamis; 23. Taïfeh-i-Mohammed Qouli; 24. Taïfeh-i-Allahyar et Allah Verdi Beg.

Les tribus qui portent le nom de leurs *touchmal* respectifs changent de nom quand elles changent de chefs.

A Palanguird dans le district de Harassam (province de Kermanchah), il

Institut Kurde de Paris

y a quelques familles de la tribu Akhour de Poucht-i-Kouh. Je n'ai aucun renseignement sur cette tribu.

On entend souvent parler de Ahangueran, Farrachha, Galladar, Malma'af, Ma'afi, Toufangtchi, Tchoubtarach, Ghazi, Keituli, Assalbor, Mir-Chikar, et Qassid, comme de sections de tribu. C'est une erreur ; ces noms désignent simplement quelques familles par les fonctions qu'elles remplissent ou par les privilèges dont elles jouissent.

Mogador, le 11 janvier 1915.

H. L. RABINO.

Institut kurde de Paris

MÉDAILLES DES QĀDJĀRS

Les Qādjārs paraissent avoir eu un faible pour la frappe des médailles ou pièces commémoratives, mais comme plusieurs de celles-ci n'ont été tirées qu'en nombre très limité, il est très rare d'en voir.

Il y a une dizaine d'années, je visitais un jour l'Hôtel des Monnaies de Téhérān, en compagnie de l'inspecteur belge qui dirige cet établissement. Au fond d'une armoire, nous découvrîmes un tas de vieux coins. Je m'amusais à les trier et à en prendre des impressions. Après les avoir identifiés, j'en fis frapper une collection de médailles. J'en trouvais d'autres dans les bazars.

Nous pouvons diviser les médailles des Qādjārs en sept groupes, suivant le but pour lequel elles furent frappées. Toutes celles dont je ne décris pas la face portent le lion et le soleil, armes de la Perse.

Institut Kurde de Paris

A. — *Médailles militaires.*

La médaille la plus ancienne que je connaisse fut frappée par le prince héritier ʿAbbās Mīrzā pendant la dernière guerre russo-persane. Un exemplaire en existe dans le Musée Asiatique de Petrograd. Elle porte sur la face les armes de Perse, c'est-à-dire le lion et le soleil, et la légende :

جهاندار عبّاس شاه جوان
وليعهد دارای روشن روان

et au revers la légende

هر شیر د ل الخ

Après son entrée victorieuse à Téhérān et à l'occasion de son couronnement, Mohammed Chāh distribua à ses troupes une médaille portant au revers la légende :

از سـرکار قدرقدر ظل الله محمد شاهنشاه ایران برای خدمت گذاری در دار السلطنه طهران بتاریخ ۱۱ شعبان ۱۲۹۰

Il fut aussi le premier à frapper la Médaille militaire que frappent encore ses successeurs. Elle portait au revers les mots : شاهنشه انبیا محمد

et en marge les vers suivants :

هر شیردل که دشمن شهرا عنان گرفت
از آفتاب همّت ما این نشان گرفت

Nāsser ed Dīn substitua aux mot *Chāhinchah anbiā Mohammad* ceux de *Es-Soultān Nāsser ed-Dīn Chāh Qādjār*, style qu'adoptèrent aussi Mouzaffar ed-Dīn et Mohammed ʿAlī.

Nāsser ed-Dīn fit aussi frapper une autre médaille pour ses troupes, sur la face de laquelle on lisait les mots :

العزة لله ـ افتخار وامتیاز

et sur le revers :

هو الغالب ـ غیرت ورشادت

Les artilleurs ne furent pas oubliés ; on leur donna une médaille avec un trophée d'un côté et de l'autre le nom du Chāh et le millésime 1297. Mouzaffar ed-Dīn substitua son effigie sur la face qui portait le nom de son prédécesseur.

Sans contredit, la médaille la plus intéressante de ce groupe est celle que fit frapper Mohammed ʿAlī pour la distribuer aux troupes qui prirent part au bombardement

Institut Kurde de Paris

du Medjlis. Cette médaille avait sur la face le lion et le soleil, avec le millésime 1326 et en marge les mots :

شاهپرستی ـ غیرت ـ وفا ـ رشادت

Sur le revers se trouvait le buste du Chāh entouré d'un trophée de canons et d'étendards avec les mots suivants en marge: *Le Ṣultān, fils de Sultān fils de Sultān fils de Sultān et le Khāqān fils de Khāqān fils de Khāqān fils de Khāqān, le Sultān Mohammed ʿAlī Chāh Qādjār, Chāhinchāh de Perse.*

B. — *Médailles civiles.*

Le Musée Britannique possède une médaille de Nāsser ed-Dīn dont la face porte le buste du Chāh et les mots :

شاهنشاه ناصر الدین

et le revers le lion et le soleil, le millésime 1273 et les mots :

به فخر دولت علیهٔ ایران

En 1299, on frappait une nouvelle médaille civile avec le lion et le soleil d'une part et de l'autre la légende :

هوالناصر ـ افتخار وامتیاز ازجانب علیحضرت شاهنشاه ایران خلد الله ملکه

C. — *Médailles frappées à l'occasion d'anniversaires.*

Pour commémorer le trentième anniversaire de son accession au trône qui coïncidait avec le centenaire de la dynastie Qādjār, Nāsser ed-Dīn fit frapper une médaille qui portait au revers la légende :

هو الناصر ـ بیادگار قرن جلوس همایون که قرین سال صدم سلطنت قاجار است در ضرابخانهٔ دولتی ضرب شد ۱۲۹۳

Pour le cinquantième anniversaire de l'accession au

Institut kurde de Paris

trône du même monarque, on avait préparé trois médailles avec le buste du Chāh sur la face et les légendes suivantes au revers.

La première :

یادگار سال پنجاهم جلوس همایون ۲۲ذیقعده ۱۳۱۳

La seconde :

بمنّه تعالی ــ امتیاز عید ذو القرنین شاه در شرف برتر بود از مهر وماه ۱۳۱۳

La troisième :

هو الله تعالی ــ یادگار جشن همایون سال پنجاهم جلوس میمنت مانوس ذات اقدس شهریاری براریکه سلطنت وتاجداری بمبارکی وسعادت واقبال در دار الخلافه طهران ذیقعده ۱۳۱۳

cette dernière avait en marge sur la face les mots : *Le Sultān fils de Sultān fils de Sultān et le Khāqān fils de Khāqān fils de Khāqān, le Châhinchāh dhūlqarnaïn Nāsser ed-Dīn Chāh Qādjār.*

En 1322, le jour de son anniversaire de naissance, Mouzaffar ed-Dīn distribua des pièces de cinq qrāns en argent et de un tomān en or portant du côté de l'effigie les mots :

سکهٔ مولود همایونی

D. — *Médailles des écoles.*

Sur le revers de la médaille de l'École militaire se lisent les mots :

مدرسه نظامی دولتی ۱۲۹۷

et en marge :

امتیاز شرف وسعادت افتخار

Le revers de la médaille de l'École Nāsserī porte au centre :

ناصری ۱۳۰۰.

et en marge :

امتیازکامرانی فضلت غیرت شاه‌پرستی وطن‌دوستی

Institut Kurde de Paris

E. — *Médailles et pièces frappées lors des voyages de Nāsser ed-Dīn.*

Au retour de Nāsser ed-Dīn de son voyage d'Europe, on frappa comme monnaie à distribuer des pièces de dix chāhīs et de un qrān en argent, ayant au revers les mots :

بخش شاهنشاهی مقدم ما از سفر فرنك ۱۳۰۷

J'ai trouvé chez un antiquaire à Londres deux petites médailles en bronze; l'une avait sur la face le buste de Nāsser ed-Dīn et les mots *Nāsser ed-Dīn*, et au revers *To commemorate the royal visit, June 18th 1875;* l'autre avait aussi le buste du Chāh sur la face avec les mots *Nāsser ed-Dīn Chah de Perse*, et, au revers *Voyage de Nāsser ed-Dīn Chah à Paris.*

F. — *Médailles frappées à l'occasion de prétendues découvertes de mines d'or.*

En 1294, un soldat de Kavend dans le district de Khamseh eut la malencontreuse idée de prétendre avoir découvert de l'or près de son village, idée qui lui coûta la vie (1). Avant même d'avoir vérifié cette découverte, les autorités persanes faisaient frapper une pièce pour commémorer cet heureux événement. Elle portait au revers la légende :

این طلا از سنك معدنی است که یاری نام از قصبهٔ کاوند خمسه بدست آورده است ۱۲۹۳

Je ne connais pas l'histoire de la découverte d'or au Khorāssān, mais la pièce commémorative porte sur la face les mots : السلطان علی بن موسی الرضا علیه التحیته والثنا ۱۲۹۵ et au revers :

اول نمونهٔ طلای معدن خراسانست که در ضرابخانه دولتی سکه شد طهران

(1) Voir CURZON, *Persia*, vol. II, p. 512.

Institut Kurde de Paris

G. — *Médailles frappées à l'occasion des visites impériales.*

La visite de Nāsser ed-Dīn Chāh au nouvel Hôtel des Monnaies à Téhérān fut l'occasion de la frappe d'une médaille portant au revers les mots :

یادگار قدوم اعلیحضرت شاهنشاه ناصر الدین خلد الله ملکه وافتتاح ضرابخانه دولتی ۱۲۹۳

De même à l'occasion de la visite de ce Chāh à l'Arsenal à Téhérān, on distribua aux employés de cette administration des médailles en bronze ayant sur la face le buste du Chāh avec en marge les mots :

میمنت تشریف‌فرمای شاهنشاه ایران در قورخانه مبارکه بجهته افتخار اداره ضرب شد

et au revers, le lion et le soleil surmontés du diadème impérial soutenu par deux cupidons.

Enfin, pour terminer, je citerai une pièce de deux tomāns en or avec l'effigie du Chāh et le millésime 1308 sur la face, et au revers la légende :

بیادگار ضیافت روسای بانك پانزدهم شوال سنه ۱۳۰۷ درضرابخانه مبارکه ضرب شد

que feu Hādjī Mohammed Hassan, Amīn ez-Zarb, Ministre de la Monnaie, fit frapper lors d'une visite de mon père à l'Hôtel des Monnaies.

Mogador, le 21 janvier 1915.

H. L. RABINO.

Institut Kurde de Paris

4120. — Tours, imprimerie E. ARRAULT et Cie.

Pl. I



MÉDAILLES MILITAIRES ET COMMÉMORATIVES

1. Médaille des artilleurs, à l'effigie de Mouzaffer ed-Dīn. — 2. Médaille distribuée par Mohammed ʿAlī aux troupes qui prirent part au bombardement du Medjlis. — 3. Seconde médaille frappée pour le cinquantième anniversaire de l'accession au trône de Nāser ed-Dīn.

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris



Institut kurde de Paris

MÉDAILLES ET MONNAIES COMMÉMORATIVES

4. Troisième médaille frappée pour le cinquantième anniversaire de l'accession au trône de Nāser ed-Dīn. — 5. Médaille de l'École Nāsseri. — 6. Médaille distribuée aux employés de l'Arsenal de Téhéran à la suite de la visite de Nāser ed-Dīn. — 7. Pièce frappée par les autorités du Khorassan à la suite de la prétendue découverte de mines d'or. — 8. Pièce de deux tomans frappée à l'occasion de la visite de M. J. Rabino à l'Hôtel des Monnaies de Téhéran.

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

PIRE-825

Institut kurde de Paris

اكثر من مرة على بدء انحرافها نحو الشيوعية اخذ العالم ينتظر رأي اميركا ليطلع على الحقيقة .

وفي الثامن والعشرين من نيسان ١٩٥٩ لخص المستر الن دالس مدير قلم الاستخبارات الاميركية للجنة العلاقات الخارجية التابعة لمجلس الشيوخ الاميركي ، في اجتماع سري ، قضية رجال القبائل الاكراد الذين ارسلوا الى العراق من الاتحاد السوفياتي ، واوضح المستر جيمس فولبرايت ، رئيس اللجنة ، ان ذلك يبدو ان السوفيات ينوون ادخال المتاعب الى شمال العراق وخلق جسر هناك قرب الحدود التركية .

ماذا يريد الاكراد ؟

ولكن لا بد ، في هذا الخضم من الاخبار والتعليقات والتوجسات ، من طرح سؤال مهم هو الآتي : ماذا يريد الاكراد اليوم ؟

الواقع ان الجواب عن هذا السؤال قد يبدو سهلاً للوهلة الاولى ، وعلى العموم ، ويبادر المرء سريعاً الى القول : انهم يريدون انشاء دولة كردستان ! وهم يطلقون اليوم نداءهم في العراق بعدما اطلقوه في ايران وتركيا وبعدماوجدوا ان الوضع الراهن في العراق مؤات لهم ومشجع على مطالبتهم بدولة لهم وامة .

غير ان المراقب لا يستطيع ان يطلق الاحكام على هذا

Institut Kurde de Paris

يتمكنا من دمج الاكراد . ولذا فان روسيا تستطيع اغراءهم بالاستقلال واستغلالهم لابعاد العراق عن عالم عربي موحد وكسلاح عقائدي ضد عبدالناصر . ولكنه من الخطأ اعتبار الاكراد انصاراً او تابعين للاتحاد السوفياتي وللشيوعية ، فان اكثرهم ، على العكس ، يفكر قبائلياً . ولكن هذا المزيج من الاخلاص القبائلي ومن الشغب الشيوعي هو الخطر الاكبر » .

موقف اميركا

من الطبيعي ان تقلق بريطانيا ، وهي صاحبة المصالح الكثيرة في العراق ، للخطر الذي تكشفت عنه الاحداث الاخيرة . فبريطانيا تخشى من قيام نظام واقع تحت نفوذ الاتحاد السوفياتي او نفوذ اي حركة عدائية متطرفة ، ولكن مع هذا لم تقدم بريطانيا ، ازاء تفاقم الخطر الشيوعي في العراق ، على عمل ظاهري حاسم .

اما اميركا ، فما هو رأيها ؟

كانت الولايات المتحدة الاميركية طيلة الاحداث الاخيرة قلقة ، ولكن قلقها ظل في حيز التحفظ . ولم تشأ ان تتدخل ، بل وقفت على الحياد ايماناً منها بان ما يجري في العراق وبين العراق والجمهورية العربية المتحدة انما هو امر داخلي بحت لا علاقة لها به . ولكن ازاء تفاقم الخطر وتكشف النيات وبعدما برهنت بغداد

Institut Kurde de Paris

12 PRE.822

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

OFFERT
PAR
JOYCE BLAU

12 PRE.822

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris

OFFERT
PAR
JOYCE BLAU

Institut kurde de Paris

ERNEST LEROUX ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e

PERSE

AUDIBERT (G.). — La femme persane jugée par un Persan. In-18 . 2 fr. 50
AVRIL (A. d'). — Les femmes dans l'épopée iranienne. In-18 . . . 2 fr. 50
BARBIER DE MEYNARD, de l'Institut. — Le Boustan, ou Verger, poème de Saadi, traduction, introduction et notes. In-18, encadrements rouges 10 fr. »
— La poésie en Perse. In-18 . . . . . 2 fr. 50
BLOCHET (E.). — Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Nationale. 2 vol. in-8 . . . . . 24 fr. »
CHODZKO (A.). — Théâtre persan, choix de téaziés ou drames religieux traduits du persan. In-18. . . . . 5 fr. »
DARMESTETER (J.). — Les origines de la poésie persane. In-18 . 2 fr. 50
DEMORGNY (G.), jurisconsulte du Gouvernement persan. — Essai sur l'administration de la Perse. Leçons faites à la Classe impériale et à l'École des sciences politiques de Téhéran (1912-1913). In-8 . . . . . 6 fr. »
FÉGHANI (Bâbâ). — Les perles de la couronne, choix de poésies traduites du persan, par Hoceyne-Azad. In-18. . . . . 2 fr. 50
HAFIZ. — Odes, traduites par A.-L.-M. Nicolas. In-18. . . . . 2 fr. 50
HUART (C.). — Grammaire élémentaire de la langue persane, suivie de dialogues, etc. In-18. . . . . 6 fr. »
— Les calligraphes et les miniaturistes de l'Orient musulman. In-8, nombreuses figures et 10 planches. . . . . 15 fr. »
— La religion de Bab, réformateur persan du XIX^e siècle. In-18 . . 2 fr. 50
KAKASCH de Zalonkemeny, ambassadeur de l'empereur Rodolphe II. — Iter persicum, ou Description du voyage en Perse entrepris en 1602. Traduction publiée par Ch. Schefer. In-18, portrait et carte . . . . . 5 fr. »
KHONDÉMIR. — Vie du Sultan Hosseïn Baïkara, traduit du persan par H. Ferté. In-8. . . . . 4 fr. »
MORGAN (J. de). — Mission scientifique en Perse. 5 tomes en 9 vol. in-4 et atlas . . . . . 300 fr. »
— Mémoire de la Délégation en Perse. 14 vol. in-4, illustrés . . . 650 fr. »
— La féodalité en Perse, son origine, son développement, son état actuel. In-8 . . . . . 2 fr. »
NASSIRI KHOSRAU. — *Sefer Nameh*. Relation de son voyage en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse (1035-1042). Texte persan, traduction et notes par Ch. Schefer. In 8, 4 chromolithog. . . . . 25 fr. »
NICOLAS (A.). — Note sur l'enseignement en Perse. In-8. . . . . 1 fr. 75
NŒLDEKE (Th.). — Études historiques sur la Perse ancienne. Traduction par O. Wirth. In-18 . . . . . 3 fr. 50
QUERRY (A.). — Le *Cabous Nameh*, ou Livre de Cabous, souverain du Djordjan et du Guilan, traduit en français. In-18 . . . . . 7 fr. 50
RAPHAEL DU MANS (Le P.). — L'estat de la Perse en 1660, publié et annoté par Ch. Schefer. In-8 . . . . . 20 fr. »
SCHEFER (Ch.), de l'Institut. Chrestomathie persane. 2 vol. in-8 . 30 fr. »
SCHWAB (M.). — Bibliographie de la Perse (1877). In-8. . . . . 5 fr. »
THONNELIER (J.). — *Kitabi Kulsum Nameh* ou le livre des Dames de la Perse, mœurs, usages et superstitions d'intérieur. In-18 . . . . . 2 fr. 50

4120. — Tours, imprimerie E. ARRAULT et C^ie.

OFFERT PAR JOYCE BLAU
Institut kurde de Paris